

Polichinelle,



parle-nous des...

secrets de famille!

NADIA JUILLARD

Educatrice sociale - PT/03 – Février 2006

LE SECRET DE POLICHINELLE N'EST PLUS UN SECRET CAR IL EST CONNU PAR TOUS.

RESUME

Si certains secrets sont structurants et font partie de l'intimité, d'autres sont nocifs et peuvent être à l'origine de divers symptômes entraînant de fâcheuses conséquences sur plusieurs générations.

Sachant les effets négatifs qu'engendrent les secrets de famille sur les individus, les éducateurs prennent en compte cet aspect dans leur travail avec les enfants et/ou adolescents.

A travers les interviews de professionnels dans deux institutions valaisannes, il est clairement ressorti que la problématique des secrets de famille se rencontre fréquemment. Les éducateurs ne suivent pas de protocole d'intervention, mais ils disposent d'outils et de ressources pour accompagner de manière adéquate les jeunes confrontés aux secrets de famille.

MOTS CLES

Secret - famille - enfant - adolescent - éducateur social -
prise en charge institutionnelle

LES OPINIONS EMISES DANS CE TRAVAIL N'ENGAGENT QUE L'AUTEURE

REMERCIEMENTS

Je remercie

- les trois femmes qui ont eu le courage de me dévoiler leur secret de famille pour donner un sens concret à la théorie. Ces moments forts en émotions resteront gravés dans mon cœur.
- tous les professionnels expérimentés qui m'ont accordé du temps pour me permettre de réaliser ce travail de recherche. Ils m'ont accueillie avec beaucoup de chaleur.
- tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce mémoire en le lisant, en le corrigeant et en le critiquant avant la publication finale.

Un grand merci également à

- Enzo Negro, mon directeur de mémoire, qui m'a guidée et encouragée.

Je remercie encore toutes les personnes qui me sont chères et que je n'ai guère vues pendant l'élaboration de ce travail de recherche.

Pour finir, je remercie Damiano, mon compagnon tessinois qui a souvent passé la chaîne des alpes valaisannes pour me rejoindre et me soutenir. Il a fait preuve de beaucoup de patience et m'a aidée à chasser la mauvaise humeur et les moments de doute avec humour.



1

¹ <http://enkeydb.altervista.org/Fotoblog/pulcinella.gif>

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	6
2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	8
3. CONCEPTS THEORIQUES	9
3.1. LA FAMILLE	9
3.2. LE SECRET DE FAMILLE	10
3.2.1. Définition du secret	10
3.2.2. Les « bons » et les « mauvais » secrets	11
3.2.3. Le secret et la communication	14
3.2.4. Le secret et les générations	15
3.3. LA CONSTRUCTION DU SECRET	16
3.3.1. Pourquoi l'adulte ne se confie-t-il pas à l'enfant ?	16
3.3.2. Pourquoi l'enfant garde-t-il un secret de famille ?	17
3.3.3. Le secret et les mythes familiaux	18
3.4. LES ACTEURS DU SECRET DE FAMILLE	19
3.4.1. Ceux qui savent	20
3.4.2. Ceux qui ne savent pas	20
3.4.3. Les stratégies pour garder un secret	20
3.5. LES EFFETS DU SECRET	21
3.6. LE DEVOILEMENT	23
3.6.1. Quand en parler ?	24
3.6.2. Les effets du dévoilement	24
3.6.3. Comment l'enfant se confie-t-il ?	25
3. 7. EVITER LES SECRETS DE FAMILLE	26
4. RECHERCHE SUR LE TERRAIN	27
4.1. HYPOTHESES	27
4.2. PRESENTATION DU TERRAIN D'ENQUETE	28
4.2.1. Cité printemps à Sion	28
4.2.2. AEMO	29
4.2.3. CDTEA à Sion	29
4.2.4. Centre LAVI	31
4.3. METHODE DE RECUEIL DES DONNEES	32
4.3.1. Personnes ressources	32
4.3.2. Les témoins	32
4.3.3. Choix des professionnels interrogés	33
4.3.4. Entretiens	33
4.3.5. Aspect éthique	34
4.4. ANALYSE DES DONNEES	34
4.4.1. Secrets de famille	35
4.4.2. Prise en charge	37
4.4.3. Réseau	38
4.4.4. Propositions d'action	40

<u>5. VERIFICATION DES HYPOTHESES</u>	<u>41</u>
5.1. PREMIERE HYPOTHESE	41
5.2. DEUXIEME HYPOTHESE	44
<u>6. CONCLUSION</u>	<u>46</u>
6.1. SYNTHÈSE	46
6.2. PERSPECTIVES POUR L'AVENIR	47
6.3. LIMITE DE LA RECHERCHE	48
6.4. BILAN	48
6.5. REFLEXIONS PERSONNELLES	49
<u>7. REFERENCES</u>	<u>51</u>
<u>8. ANNEXE 1, TEMOIGNAGES ET MYTHE D'OEDIPE</u>	<u>53</u>
<i>Carole (39 ans)</i>	54
<i>Julie (27 ans)</i>	56
<i>Céline (44 ans)</i>	59
<i>Sylvie (33 ans)</i>	60
<i>Œdipe</i>	61
<u>9. ANNEXE 2, QUESTIONNAIRE AUX PROFESSIONNELS</u>	<u>62</u>
<u>10. ANNEXE 3, GRILLE DE DEPOUILLEMENT</u>	<u>64</u>
<u>11. ANNEXE 4, GRILLE DES INDICATEURS</u>	<u>75</u>
<u>12. ANNEXE 5, EXTRAITS DE TEXTES DE LOI</u>	<u>78</u>
<u>13. ANNEXE 6, PROPOSITIONS D'AVENIR</u>	<u>82</u>



1. INTRODUCTION

Ces dernières années, des événements au sein de ma famille m'ont passablement ébranlée et m'ont replongée dans un passé gardé secret. J'ai décidé de faire un travail sur moi-même et de m'informer sur les secrets de famille.

De par mes conversations et la lecture de divers ouvrages, j'ai constaté qu'un nombre important d'individus portent un secret (toxicomanie, adultère, homosexualité, viol, abus sexuels, existence d'une famille parallèle, enfants illégitimes...) qui agit sur leur comportement et est vécu de manière plus ou moins honteuse. Qu'ils soient héritiers ou auteurs de ces secrets, les protagonistes peuvent être poursuivis par la honte et la souffrance une vie entière.

Paradoxalement, ce sujet à la mode reste encore tabou. Il me semble que certaines personnes se dévoilent dans des biographies et des émissions télévisées alors que d'autres s'isolent complètement et se murent dans le silence.

Pendant ma première expérience professionnelle d'une année et demie dans une institution pour adolescents, je n'ai eu aucune information sur le sujet ; aucune prise en charge spécifique n'était prévue pour les jeunes confrontés aux secrets de famille. Certains d'entre eux présentaient pourtant des troubles divers et agissaient de manière inexplicable. Je pouvais ressentir leur mal de vivre mais ne pouvais en comprendre l'origine. A ce moment-là, je n'avais pas conscience de l'impact que les secrets de famille pouvaient provoquer sur les individus et leur entourage.

Me référant à cette première expérience, j'émetts l'hypothèse que les éducateurs manquent de connaissances et d'outils pour accompagner les enfants confrontés aux secrets de famille et peuvent éviter ces situations taboues et délicates en « fermant les yeux ».

Comme nous l'avons étudié dans le cadre de divers modules, les réactions ou comportements « étranges » sont souvent la conséquence de maux sous-jacents. Afin de guider et d'accompagner l'usager de manière adéquate, il me paraît important de ne pas écarter la question des secrets de famille.

Afin de répondre aux objectifs de ma recherche, j'ai séparé mon travail en deux parties:

- La première partie comprend l'aspect théorique tiré de différents ouvrages et sites Internet.
Pour relier cette théorie à la réalité, j'ai introduit quelques citations de trois femmes qui ont vécu un secret de famille pendant leur enfance ou adolescence.

Elles m'ont livré leurs témoignages (entre octobre et décembre 2005) dans le but d'amener à cette recherche une vision concrète de la problématique :

- ✓ Carole (39 ans) a gardé secret les attouchements sexuels qu'elle a subis de la part de son père pendant une longue période de son enfance. Elle explique comment s'est déroulée sa vie autour de ce secret qu'elle n'a pu dévoiler qu'à l'âge de 38 ans.
- ✓ Julie (27 ans) a découvert la vraie identité de son père après qu'il s'est donné la mort. La révélation de ce secret, pendant son adolescence, lui a permis de comprendre les dysfonctionnements de la famille.
- ✓ Céline (44 ans) a été violée par son oncle à l'âge de 12 ans. Suite à des pressions psychologiques, elle n'a jamais osé le révéler à sa tante ni à ses parents.
- ✓ Pour compléter, le récit de Sylvie (33 ans) a été relevé lors d'une émission télévisée. Elle savait que l'homme qui vivait avec sa mère n'était pas son père. Elle sentait qu'il était tabou de parler de son vrai père et n'a donc jamais osé poser des questions autour de ce sujet. Ce non-dit est devenu un secret pour les descendants.

Avant de commencer la lecture de la partie théorique, j'invite le lecteur à prendre connaissance de l'intégralité de ces 4 témoignages qui se trouvent en annexe 1, page 53.

- La seconde partie de mon travail concerne l'analyse des interviews de professionnels récoltés sur le terrain :
 - ✓ 6 éducateurs sociaux
 - ✓ 1 psychologue
 - ✓ 1 assistante sociale



PULCHINELLA

2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

En tant que professionnelle, le but principal de cette recherche est de savoir quel est l'accompagnement adapté pour les enfants et adolescents confrontés aux secrets de famille. Ma question de départ est :

Comment l'éducateur prend-il en charge un enfant ou adolescent confronté aux secrets de famille ?

Les objectifs visés au travers de ce travail sont les suivants :

- Connaître les effets du secret de famille par une recherche théorique et par des témoignages d'adultes ayant vécu dans leur jeunesse l'expérience des secrets de famille.
- Repérer les comportements et les symptômes liés aux secrets de famille.
- Déterminer par une recherche théorique et pratique si la révélation du secret est bénéfique ou néfaste.
- Identifier des pistes d'actions et des prises en charge institutionnelles adaptées aux enfants confrontés aux secrets de famille.

Finalement, j'espère apporter des réponses aux questions ci-dessous :

- Qu'est-ce qu'un secret de famille?
- Pourquoi et comment se construit-il ?
- De quelle manière communiquent les personnes touchées par un secret de famille ?
- Comment s'organise la famille autour du secret ?
- Quelles répercussions le secret a-t-il sur les membres de la famille ?
- La vérité soulage-t-elle les personnes confrontées aux secrets de famille?
- Doit-on tout dire ?
- Quand et comment dévoiler un secret ?
- Quels sont les effets du dévoilement du secret sur les membres de la famille ?
- De quelles manières les travailleurs sociaux interviennent-ils?

3. CONCEPTS THEORIQUES

Avant de débiter cette recherche, j'ai relevé plusieurs concepts théoriques régulièrement utilisés dans ce dossier. Pour commencer, il m'a semblé important de définir la famille et le secret. Ensuite, j'explique comment les secrets de famille se construisent, qui en sont les protagonistes et quels sont les effets des secrets sur les individus. Pour terminer cette partie, je parlerai aussi du dévoilement des secrets ainsi que de la manière d'éviter leur construction.

3.1. LA FAMILLE

Définition² : XIV^e ; lat. *familia*, de *famulus* « serviteur ».

1. (*sens restreint*). Les personnes apparentées vivant sous le même toit et spécialement le père, la mère et les enfants.
2. (*sens large*). L'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage et par la filiation ou, exceptionnellement, par l'adoption.
3. Succession des individus qui descendent les uns des autres, de génération en génération.

Deux sortes de relations sont présentes dans la famille : les alliances, qui se forment par le mode d'affinité, des unions conjugales et la filiation qui constitue le mode de descendance. Qu'ils vivent sous le même toit ou non, les membres d'une famille interagissent les uns avec les autres selon leur mode de fonctionnement, leurs valeurs, leur culture, leurs règles et leur vision de la vie.

La famille n'est pas une entité définitive et figée. Elle s'adapte à son époque et à l'endroit où elle vit et, selon son histoire, elle grandit, se disloque ou s'éteint.

On y trouve divers modèles, tels que la famille « nucléaire » (un couple avec ses enfants), monoparentale ou recomposée. Elle peut être constituée d'un couple mixte ou homosexuel (marié ou non), d'enfants provenant de lits différents, adoptés ou créés avec l'aide de la technique (insémination artificielle).

La famille est un système complexe où s'entrecroisent les communications et les histoires familiales sur plusieurs générations.

Elle est un lieu où se concentrent les plus belles émotions telles que l'amour, la joie et le réconfort. On y trouve également les plus virulents conflits car la « gestion des relations familiales peut s'avérer particulièrement difficile lorsque des événements dramatiques ont marqué la famille. »³

² ROBERT Paul, *Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française*, Nouvelle Edition : Paris, 1978, p. 756-757

³ COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, p. 15

3.2. LE SECRET DE FAMILLE

3.2.1. Définition du secret

- « Fin du XII^e s.; adj. du lat. *secretus*, « séparé », part. passé de *secernere*, écarter ; s. ; (...) prison, début XVIII^e s., (...) »⁴
 - « Ensemble de connaissances, d'informations qui doivent être réservées à quelques-uns et que le détenteur ne doit pas révéler. »⁵
 - Selon le psychiatre Guy Ausloos, le secret «est un élément d'information non transmis que l'on s'efforce, consciemment, volontairement, de cacher à autrui, en évitant d'en communiquer le contenu. »⁶
 - Selon la psychologue française Claire Delassus, « [l]e secret est avant tout une information de la plus haute importance concernant un événement honteux ou dramatique ou des comportements jugés comme étant répréhensibles de la part de certaines personnes. Cette information précieuse peut être connue d'une ou de plusieurs personnes devant garder impérativement le silence. Donc le secret est avant tout un savoir, savoir d'autant plus précieux, qu'il ne doit pas être transmis. »⁷
 - Selon Barbara Couvert, psychodramatiste française, le secret « est le fait de taire volontairement quelque chose à quelqu'un. (...) Cela produit une rupture non seulement entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, ou plutôt entre ceux qui ont le droit de savoir et ceux qui n'ont pas le droit de savoir, mais aussi entre ceux qui prennent la décision du secret et ceux auxquels on l'impose. »⁸
- « Les familles taisent ce dont elles ont honte ou ce qu'il est essentiel de cacher pour leur survie ou leur statut social : les condamnations de justice, les actes frauduleux ou criminels, la ruine, le divorce ou l'existence d'une famille parallèle. On cache aussi l'alcoolisme et les toxicomanies, la folie, l'homosexualité, le suicide ou l'illettrisme. On cache les violences familiales de toutes sortes (...) notamment sexuelles, subies par les enfants dans le silence de leur entourage ou des institutions. »⁹

⁴ DAUZAT Albert, DUBOIS Jean, MITTERAND Henri, *Dictionnaire étymologique Larousse*, Librairie Larousse, Paris, 1964, p.679

⁵ ROBERT Paul, *Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française*, Nouvelle Edition : Paris, 1978, p. 1786

⁶ AUSLOOS Guy, in DELASSUS Claire, *Le secret ou l'intelligence interdite*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives S.A., 1993, p. 25

⁷ DELASSUS Claire, *Le secret ou l'intelligence interdite*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives S.A., 1993, p.24

⁸ COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, p. 14

⁹ COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, op. cit., p. 16-17

- Pour le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron, « d'une certaine façon tout est secret. Les pensées qui nous viennent à l'esprit constamment et dont nous ne parlons à personne, nos fantasmes et nos rêveries, la vie intime qui unit chacun au(x) partenaire(s) qu'il se choisit, la vie privée à travers laquelle se tissent les liens familiaux, les relations que nous refusons de porter sur la place publique...(...). Le secret est fondateur à la fois de la *vie psychique* personnelle du *lien avec les autres*. C'est pourquoi les secrets ne sont en soi ni bons ni mauvais. Le secret peut garder le « bien » comme le « mauvais. » (...) Le secret cesse d'être un fait normal et devient un fait pathologique lorsque nous cessons d'être son « gardien » pour devenir son « prisonnier. »¹⁰

3.2.2. Les « bons » et les « mauvais » secrets

Les auteurs consultés divisent les secrets en deux parties. Il y a les « bons » secrets qui structurent le psychisme et créent l'intimité des couples et des familles alors que les « mauvais » secrets blessent et engendrent de la souffrance.

- **Les « bons » secrets**

La thérapeute familiale américaine, Evan Imber-Black, distingue deux catégories de « bons » secrets :

- ✓ **Les doux secrets**

« Il s'agit de secrets inoffensifs et amusants, limités dans le temps. Les doux secrets peuvent modifier temporairement les relations familiales et créer de nouveaux liens. »¹¹

Ce sont des secrets à connotations positives qui permettent des alliances momentanées entre les membres de la famille pour faire un cadeau ou une surprise.

Les journaux intimes des adolescents ou les cachettes des enfants sont nécessaires à leur besoin d'intimité. Les doux secrets ont comme fonction le développement et l'affirmation de l'identité personnelle.

- ✓ **Les secrets essentiels**

« Certains secrets permettent de définir des frontières. Ce sont des secrets essentiels pour notre bien-être. (...) A l'inverse des doux secrets, qui sont temporaires et dont le bénéficiaire est une autre personne, les

¹⁰ **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi, Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.8-9

¹¹ **IMBER-BLACK Evan**, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.28

secrets essentiels sont destinés à durer et visent à renforcer le développement de soi, des relations et des communautés. »¹²

En effet, dans la sphère privée, les familles développent un langage privé, une manière d'être qui renforce le lien social. Ces comportements créent une proximité entre ses différents membres qu'ils n'ont pas dans la sphère publique.

Dans les couples, ces secrets créent l'intimité et la confiance mutuelle. Ils leur permettent de garder une certaine distance avec leurs enfants et le reste de leur entourage.

Sur le plan individuel, ces secrets sont structurants pour l'équilibre mental. Ils prouvent que les pensées, les envies, les rêveries ou les fantasmes nous appartiennent. Les personnes doutant de cet état de fait risquent de développer un esprit de persécution.

▪ **Les « mauvais » secrets**

Le secret n'est plus bénéfique lorsqu'il empoisonne notre vie sociale. Selon Serge Tisseron, si par peur ou par honte, nous sommes contraints de nous taire, nous passons du rôle de « gardien » du secret à celui de « prisonnier »¹³. Par définition, ce mot rappelle une perte de liberté et un isolement certain. Autrement dit, le secret fondateur de la vie psychique commence à nous « travailler » et devient destructeur.

Les « mauvais » secrets naissent d'une transgression de valeurs ou de règles imposées par la société, la famille ou par soi-même. Comme elle porte atteinte à l'image de soi ou à l'image de la famille, elle s'entoure généralement de honte et de culpabilité.

Pour Serge Tisseron, les secrets peuvent également se mettre en place par un simple refus de parler d'un événement douloureux ou vécu comme tel.

Une fois encore, Evan Imber-Black sépare les « mauvais » secrets en deux catégories :

✓ **Les secrets toxiques**

« Les secrets toxiques empoisonnent les relations. Un secret toxique peut aussi bien exister depuis trois générations que depuis le mois dernier. Ce sont des histoires de familles importantes que l'on cache. Ce sont ces secrets qui détruisent les relations, désorientent les gens et handicapent

IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.29

¹³ TISSERON Serge, *Secrets de famille : mode d'emploi, Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.9

leur existence. Ils nous empêchent de faire le bon choix, d'exploiter utilement nos potentialités et d'avoir des relations sincères.

La persistance de ces secrets a souvent des effets négatifs chroniques sur la résolution des problèmes, le registre des conversations possibles avec les autres et le bien-être émotionnel. Même lorsque la personne n'est pas émotionnellement ou physiquement en danger, les secrets toxiques pompent de l'énergie, favorisent l'anxiété, pèsent sur ceux qui savent et trompent ceux qui ne savent pas. »¹⁴

Il est difficile de trouver le bon moment pour révéler ce genre de secret. Comment dévoiler un avortement passé, le suicide d'un membre de la famille, une maladie ou une adoption par exemple sans blesser ou perdre l'estime des personnes aimées ?

Les secrets toxiques ne produisent pas de crises aiguës, mais créent plutôt la confusion dans la famille. Ceux qui sont tenus à l'écart du secret sentent qu'on leur cache quelque chose. Mais si personne ne confirme ces sensations, ils finiront par douter de leurs propres perceptions.

« Je voyais bien qu'il y avait un problème, mais je ne comprenais pas ! »

Julie

15

✓ Les secrets dangereux

« Certains secrets comme les violences sexuelles sur les enfants, sur les femmes, l'alcoolisme grave, la toxicomanie, les projets de suicide ou l'intention de faire du mal à autrui, menacent les gens physiquement ou leur imposent un tel stress émotionnel qu'ils se trouvent dans l'incapacité de réagir. Souvent la loi impose de prendre des mesures dans ce type de situation. »¹⁶

Sous le sceau du silence, les personnes victimes de ces diverses agressions vivent sous l'emprise d'autres individus. Elles subissent des menaces physiques ou psychologiques et ont peur que leur révélation aggrave encore la situation.

« J'avais très peur de blesser ma tante, (...) mon oncle me disait que si je le lui racontais, je lui ferais du mal. Plusieurs fois j'ai hésité à le lui dire mais je n'ai pas réussi ! »

Céline

17

« A la différence des secrets toxiques, pour lesquels on peut prendre le temps d'évaluer la nécessité de les divulguer ou non, les secrets dangereux imposent une action rapide car des vies sont en jeu. »¹⁸

¹⁴ IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.30

¹⁵ Témoignage récolté en octobre 2005, Cf. annexe 1

¹⁶ IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille*, op. cit., p.32

¹⁷ Témoignage récolté en novembre 2005, Cf. annexe 1

Outre ces quatre types de secrets, Evan Imber-Black fait encore une différence entre l'intimité saine et les secrets malsains. Ainsi, la personne souffrant du sida n'a pas l'obligation d'avertir ses voisins de sa maladie car cela fait partie de son intimité. En revanche, si elle cache cette information à son/sa partenaire, ce non-dit passe dans le registre des secrets dangereux.

Si nous sommes exclus de l'intimité de quelqu'un, cela n'a aucune portée sur notre vie, alors que le secret toxique ou dangereux peut avoir une influence sur notre santé psychique ou émotionnelle.

« Pourtant, pendant l'adolescence j'ai maintes fois eu envie de me supprimer ou de me laisser glisser vers la folie. »

Carole

19

Il est vrai que la distinction entre secret et intimité est difficile à établir car elle varie selon l'époque, la culture, les règles sociales et la tolérance familiale.

3.2.3. Le secret et la communication

Pour Serge Tisseron, « les situations de souffrance vécues par les parents sont immédiatement ressenties par un enfant comme un obstacle à la communication avec lui. »²⁰

« (...) ce pacte inconscient du silence dressait un mur entre elle et sa fille empêchant une relation saine. »

Sylvie, dans l'émission « ça se discute »

21

Serge Tisseron ajoute que le secret est difficile à garder car il « ne se communique pas seulement avec des mots. Il transparaît à travers certaines intonations de son porteur, certains de ses gestes, l'emploi de mots incongrus ou inusités ou même l'existence d'objets dont il s'entoure ! Selon les circonstances ou les personnalités, les « suintements » du secret sont tantôt des « cris », tantôt des « chuchotements ». Dans tous les cas, ils affectent les différentes formes de la communication (...). »²²

Les efforts que font les parents pour garder un secret ne suffisent pas à écarter l'inquiétude des enfants. Quand les parents « commencent à mentir, à faire semblant, à éviter certains sujets, le sixième sens des enfants se met

¹⁸ **IMBER-BLACK Evan**, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.33

¹⁹ **Témoignage** récolté en octobre 2005, Cf. annexe 1

²⁰ **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.14-15

²¹ **Témoignage** récolté dans l'émission « ça se discute », le 8 novembre 2004, Cf. annexe 1

²² **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi*. Op. cit., p.35

en marche. »²³ Les chuchotements, les messages contradictoires et les manifestations d'émotions leur démontrent que les adultes mentent. Ils ne sauront plus quoi penser et, afin de comprendre, ils peuvent dépenser beaucoup d'énergie pour essayer de percer le mystère.

De plus, les éléments gardés secrets divisent le psychisme du détenteur. D'un côté, il désire en parler, de l'autre, il ne peut s'y résoudre. Ce clivage exercé par le secret provoque chez l'enfant une certaine confusion liée à des paroles et à des attitudes contradictoires ou paradoxales.

« Certains auteurs de secret laissent des signes comme si, ne pouvant parler dans le présent, ils espéraient être entendus dans l'avenir par quelqu'un qui décrypterait leurs messages. »²⁴ Il n'est donc pas rare de trouver des documents, des autobiographies, des photographies dans des greniers. Ces effets « oubliés » peuvent lever le voile sur des événements gardés cachés.

3.2.4. Le secret et les générations

Selon la psychothérapeute Michèle Freud, si « les choses ne sont pas dites, le corps de l'enfant, du petit-enfant ou de l'arrière-petit-enfant devient alors le langage de l'ancêtre blessé, le porte-étendard de la problématique familiale. »²⁵

Selon les auteurs consultés, le secret se transmet aux descendants de la famille. Les effets perturbateurs du secret traversent jusqu'à trois générations. Serge Tisseron précise que le secret de famille se dissout généralement après la troisième génération, mais les descendants risquent de créer de nouveaux secrets en réaction au secret initial ou de stopper la chaîne des générations sans raison apparente.

- **A la première génération, le secret est indicible :**
L'auteur du secret, constamment tiraillé entre l'envie de se confier ou l'obligation de se taire, communique de manière obscure et paradoxale.
« Il en résulte des perturbations de sa relation avec ses enfants et ceux-ci en subissent d'importantes conséquences dans leur fonctionnement psychique. »²⁶
- **A la deuxième génération, le secret devient innommable :**
L'enfant de l'auteur du secret n'a pas de représentations verbales de ce qu'il ressent et peut développer des troubles de l'apprentissage sans graves perturbations de la personnalité.

²³ **IMBER-BLACK Evan**, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.183

²⁴ **COUVERT Barbara**, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, p. 39

²⁵ **FREUD Michèle**, *Névrose familiale et symptôme : lever la loi du silence*, Psychologie magazine no 27, Avignon : La SARL Psychanalyse Magazine, mai - juin 2005, p.8

²⁶ **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.48-49

▪ **A la troisième génération, le secret devient impensable :**

En effet, les enfants subissent le clivage des parents de la génération précédente et perçoivent des sensations bizarres sans explications plausibles.

« Ces enfants (dont les grands-parents étaient porteurs de traumatismes non surmontés et indicibles) peuvent développer les mêmes troubles qu'à la génération précédente, mais beaucoup plus graves. Le caractère général de ceux-ci est qu'ils sont apparemment dénués de tout sens. Il s'agit en particulier de troubles psychotiques de formes graves de débilité et de diverses formes de délinquance ou de toxicomanie (...) »²⁷

3.3. LA CONSTRUCTION DU SECRET

3.3.1. Pourquoi l'adulte ne se confie-t-il pas à l'enfant ?

Par honte ou par peur de perturber l'enfant, des parents dissimulent des informations. Même si l'intention est sa protection, ce but est rarement atteint.

« La pauvre ! Elle ne se rend pas compte qu'en voulant nous protéger, elle nous a fait du tort ! »

Julie

Il y a les secrets tenus cachés envers certains mais partagés avec d'autres. Par exemple, des hommes dissimulent la perte de leur emploi à leurs enfants tout en se confiant à leur femme.

Il y a aussi des événements tellement traumatisants que les gens ne peuvent se les avouer à eux-mêmes. Ils les enfouissent profondément, jusqu'à perdre la possibilité de les évoquer. Autrement dit, ils vivent dans le déni.

« Comme l'a souligné Sylvie, sa mère avait très mal vécu l'abandon de son premier mari et craignait chaque jour les questions de sa fille. (...) Son seul souci était de la protéger des conséquences que l'abandon de son père engendrerait. »

Sylvie, dans l'émission « ça se discute »

« Je pense que mon père m'a caché la vérité car cette situation lui était pénible. »

Julie

Autour d'un secret pénible, le sujet est toujours partagé. D'un côté, il pense qu'en parler aux enfants les perturberait. De l'autre, comme toute personne qui a vécu quelque chose de douloureux, il voudrait s'en soulager. Cette

²⁷ **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.51

caractéristique du secret de couper en deux la personnalité est appelée « clivage » par Serge Tisseron.

Cette oscillation entre l'interdiction que l'individu s'impose et son désir de se confier fait que les secrets " suintent " toujours. Les manifestations qui font pressentir le secret à l'enfant sont inévitables. Telle femme doutant être la fille de son père pourra tressaillir dès qu'il est question de groupe sanguin ou de filiation. Tel homme abusé sexuellement pendant son enfance risque de devenir distant avec son fils qui atteint l'âge où il fut violenté.

3.3.2. Pourquoi l'enfant garde-t-il un secret de famille ?

Les enfants gardent un secret pour deux raisons :

Premièrement, les enfants exclus du secret peuvent ressentir le poids de sujets tabous sur leur famille et, pour ne pas aggraver l'état de souffrance dans lequel se trouvent déjà leurs parents, ils se taisent.

« Elle savait que son père biologique était parti quand elle était bébé mais, malgré les questions qui l'envahissaient, elle n'a jamais osé en parler de peur de blesser ses proches »

Sylvie, dans l'émission « ça se discute »

Deuxièmement, les enfants victimes des maltraitances se taisent pour diverses raisons. Par exemple, selon la psychologue Jacqueline Rutgers²⁸, l'enfant subissant des situations d'abus sexuels ne trahira pas la personne qui lui impose le silence car :

- Il n'a plus confiance en l'adulte qui lui paraît plus menaçant que protecteur.
- Même s'il subit des violences d'un parent, il ne veut pas lui créer de tort. Bien souvent il aime cette personne et a besoin de son amour.

« J'étais partagée entre la haine et l'amour... C'était mon père et en même temps c'était celui qui me maltraitait... J'étais partagée entre porter ce lourd secret et la révélation de ce que je vivais. Maintes fois je voulais crier haut et fort ma peine mais je ne l'ai pas fait par peur de déstabiliser la famille et d'anéantir ma mère (...) »

Carole

- S'il est maltraité par l'un des parents et ne sent pas l'autre parent suffisamment fort, il se taira.

²⁸ RUTGERS Jacqueline, *A leurs corps défendant. Les abus sexuels envers les enfants, information - prévention*, Zurich : Edition Pro Juventute, 1989, p. 21-22

- Il a peur des représailles et des punitions que l'adulte maltraitant lui infligerait en cas de dénonciation.
- Il ne se sent pas le courage de supporter les conséquences de ses révélations (la honte, la colère, le rejet, la mise aux arrêts de la personne coupable, le regard de son entourage, un placement en institution, l'éclatement de sa famille. ...)

« J'avais vraiment peur qu'après mes aveux, il le tue ; je ne voulais pas en être responsable. Et d'un autre côté, j'avais peur qu'il ne me croie pas. Comme je n'avais envie d'aucune de ces deux solutions, je me suis tue... »

Céline

- Il a honte des actes qu'il subit et se sent responsable et complice.

« (...) je culpabilisais car je pensais être une mauvaise fille. Je pensais l'avoir provoqué avec mon maillot de bain... J'arrivais de moins en moins à le dire ! »

Céline

- Il ignore qu'il subit des abus et malgré son malaise, il n'a pas les mots pour dire ce qu'il ressent.
- Si l'adulte lui impose le silence, il croit en son autorité et lui obéit.

3.3.3. Le secret et les mythes familiaux

Pour le psychologue anglais Thomas J. Cottle « le mythe reflète l'image que la famille veut donner d'elle-même, que cette image corresponde ou non à la réalité. »²⁹

Le mythe familial est l'ensemble des croyances et des souhaits que partagent les membres d'une famille. Chaque famille crée son propre mythe et s'y accroche de manière inconsciente pendant plusieurs générations. Il en découle des règles de comportement propres aux membres du groupe et si l'un d'eux les transgresse, il ressentira généralement de la culpabilité. Ce sentiment de culpabilité « va permettre d'instaurer des secrets, secrets qui eux-mêmes vont installer un certain nombre de règles visant à préserver le silence. »³⁰ Par ailleurs, pour combler ce désir de la famille idéale et pour préserver la face sociale, les autres membres peuvent mettre en place un secret pour cacher l'événement vécu de manière honteuse.

²⁹ COTTLE, J. Thomas in COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, p. 79

³⁰ DELASSUS Claire, *Le secret ou l'intelligence interdite*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives S.A., 1993, p.52

Il faut savoir qu'il est difficile pour un membre de la famille de remettre en cause ces mythes. Par loyauté familiale, les individus y adhèrent souvent de manière inconsciente.

Le mythe familial est un concept introduit en 1965 par Antonio Ferreira³¹. Il a été repris et adapté par divers auteurs. Thomas J. Cottle, dans son ouvrage *Secrets de famille*, a recensé et développé cinq mythes familiaux³²:

- **Le mythe de l'harmonie**

Ce mythe est rattaché aux violences familiales. Les abus brutaux tels que les sévices corporels sur des enfants ou sur l'un des parents sont étouffés par les autres membres de la famille. Autour de ce mythe, l'on y trouve aussi les secrets liés aux abus sexuels (l'inceste).

- **Le mythe de la stabilité**

Il s'agit des secrets qui traitent de la désintégration de la famille : des abandons parentaux, des infidélités, des avortements et des divorces. Ses secrets ne sont plus aussi honteux que par le passé; aujourd'hui, ils font partie de discussions courantes.

« Dans le temps, il était très mal vu qu'une femme accouche sans être mariée. Le premier fils de Louise, mon père, n'a pas été reconnu et a été élevé par sa grand-mère (...) Et puis voilà... Pchut ! On ne dit rien à personne sur la réelle identité de mon père. »

Julie

- **Le mythe de la richesse**

Les secrets liés aux problèmes financiers composent ce mythe. La honte du statut social « inférieur », du chômage, de la faillite, de la ruine ou des dettes poussent certains individus à créer des secrets à ce sujet.

- **Le mythe des valeurs traditionnelles**

Certains psychologues l'appellent le mythe du droit chemin. Il nous renvoie à toutes conduites déviantes telles que des pratiques sexuelles hors normes, viol, meurtre.

- **Le mythe de la normalité**

Il s'agit des secrets autour des conduites hors normes : l'alcoolisme, la toxicomanie, la dépression, l'hospitalisation, la maladie mentale et le suicide.

3.4. LES ACTEURS DU SECRET DE FAMILLE

Comme l'a expliqué Barbara Couvert (au point 3.2.1.), le secret sépare les individus. Il y a donc ceux qui savent et ceux qui ne savent pas :

³¹ FERREIRA Antonio *Les mythes familiaux*, in WATZLAWICK Paul et WEAKLAND John H (Cop.), sur l'interaction, Paris : Le Seuil, 1981, p. 85-89.

COTTLE, J. Thomas, *Enfants prisonniers d'un secret, Le silence peut détruire un enfant. Il faut dire la vérité*, Paris : Edition Robert Laffont S.A., 1995, p. 351

3.4.1. Ceux qui savent

- L'auteur (appelé aussi détenteur)

Il s'agit d'un ou de plusieurs individus qui décident d'imposer le secret. Ils mettent en place diverses stratégies afin que tout paraisse normal. Ils n'ont pas conscience des dégâts psychologiques que cela engendre aussi bien pour eux-mêmes que pour leur entourage.

« Ce qui me paraît incroyable aujourd'hui, c'est à quel point j'étais capable de montrer une image parfaite en société. (...) Que ce soit en sport ou à l'école, j'étais toujours dans les meilleures ! (...) je réussissais brillamment mon apprentissage et mon patron était très satisfait de mon travail. (...) Personne ne pouvait deviner ce que j'avais vécu, à quel point j'avais honte et combien je souffrais. »

Carole

- Les complices (ou dépositaires)

Ils ne sont pas à l'origine du secret, mais ils en ont connaissance et le gardent. Les complices le savent car l'auteur leur a confié le secret et fait promettre le silence. Il arrive aussi qu'ils le découvrent de manière fortuite ou par intuition.

3.4.2. Ceux qui ne savent pas

- La victime³³ (ou destinataire)

C'est la personne à qui l'auteur et les complices du secret cachent des informations importantes à son sujet.

- Les exclus

Ils sont concernés par le secret de manière indirecte et sont tenus à l'écart par l'auteur et les complices. Les exclus sont les alliés potentiels de la victime tels que les demi-frères, les enfants, les petits-enfants...

- L'héritier

Bien qu'au premier abord le secret ne le concerne pas, ses difficultés personnelles viennent justement de ce qu'on lui cache. L'histoire d'Oedipe³⁴ en est le meilleur exemple ; toute sa vie a été dirigée par le premier secret mis en place par son père, ainsi que par les autres qui lui succèdent.

3.4.3. Les stratégies pour garder un secret

Barbara Couvert relève plusieurs dispositifs que les auteurs des secrets de famille mettent en place afin de cacher la vérité :

³³ Il ne faut pas confondre la victime du secret, qui n'a pas connaissance de l'événement tenu caché, avec la victime de maltraitance ou d'abus sexuels qui est l'auteur ou la détentrice du secret. Par peur, par culpabilité ou par contrainte, elle est prisonnière du secret mais pas victime du secret.

³⁴ Cf. annexe no 1

- Le mensonge

C'est évidemment le dispositif principal. Les auteurs et complices inventent même de nouveaux secrets pour mieux cacher l'autre.

- Le contrat

Il s'agit de la mise en place d'un accord entre l'auteur et les complices. Le contrat n'est pas écrit et n'est souvent même pas discuté. Il prend simplement naissance entre les relations mises en place par les personnes concernées. Chacun respecte ce pacte pour différents motifs (l'amour, la reconnaissance, l'intérêt économique, une mise en danger de l'un d'eux...) et est ainsi lié aux autres par le silence.

- La menace

Certains auteurs contraignent, de manière verbale ou implicite, d'autres individus à se taire. Par peur de la vengeance des détenteurs du secret sur eux-mêmes, sur leur entourage ou sur leur animal, ils n'osent pas en parler.

- Les caches misères

Ce sont des mises en scène qui ont pour but de créer un écran pour dissimuler le secret.

Par exemple, afin de cacher une adoption, des parents font de multiples efforts pour que l'enfant adopté ressemble à leur enfant biologique (coiffure et habits identiques).

Décontenancés par ces mises en scène, ceux qui les subissent peuvent s'enfermer dans le rôle désiré et en souffrir.

- La suppression des témoins

Afin d'avoir l'assurance qu'un secret très grave (ou vécu comme tel) ne soit pas rendu public, le témoin, le complice ou la victime peut être éliminé.

Sans aller jusqu'au meurtre, le moyen utilisé est un éloignement physique : le placement en institution, en hôpital psychiatrique, au couvent ou chez des proches de la même famille.

3.5. LES EFFETS DU SECRET

Les doux secrets et les secrets essentiels, ceux qui rendent heureux, ne peuvent pas avoir d'effets pathogènes car les individus sont en paix avec eux. En revanche les secrets toxiques ou dangereux engendrent un chaos émotionnel incompréhensible.

Plusieurs auteurs montrent que le secret agit directement sur l'enfant « travaillé » (de manière consciente ou non) par un secret de famille en faisant émerger divers symptômes. On ne peut affirmer que telles problématiques correspondent à une personne confrontée aux secrets de famille. Cependant, il a été constaté que l'individu peut être affecté de

manière physique par des maux divers ainsi que de manière psychique telle que des états dépressifs.

« J'ai eu de violentes crises d'adolescence, j'étais agressive, je consommais de l'alcool, des produits psychotropes et je prenais des risques divers... »

Je me suis dévalorisée en couchant avec n'importe qui et n'importe où pour souiller davantage ce corps dont je n'avais aucun respect... A ce moment-là je n'avais pas conscience de ces comportements destructeurs. »

Carole

Serge Tisseron souligne que « les effets d'un secret sur l'apprentissage sont le plus souvent négatifs. Et même lorsqu'ils engagent l'enfant dans des activités créatrices, c'est souvent d'une façon acharnée et douloureuse pour lui-même. »³⁵

Quand l'enfant sent la présence d'un secret et qu'il n'a pas le droit de poser de questions, il peut réagir de plusieurs façons :

- Il ne sollicite plus l'aide de ses parents et sa curiosité est globalement inhibée. Cette réaction entraîne généralement une chute des résultats scolaires. Dans le meilleur des cas, il refuse d'apprendre avec un adulte et devient autodidacte.
- Il se tourne vers des métiers scientifiques où les questions sont valorisées et encouragées.
- S'il vit cette situation comme un manque de compréhension ou comme une forme de mépris, il risque de devenir angoissé. Il développe alors des comportements violents inexplicables et ces « crises » sont qualifiées de manifestations capricieuses par l'entourage.

En outre, comme nous l'avons vu, le secret amène le sujet à diviser son psychisme en deux. Qu'il soit exclu ou auteur du secret, le problème ne vient pas du contenu du secret mais bien du clivage de la personnalité qui l'accompagne.

Autrement dit, en présence de secrets non exprimés, les enfants doutent continuellement de leurs observations, de leurs perceptions, de ce qu'ils éprouvent ainsi que de leur propre équilibre mental. L'enfant fait de grands efforts pour s'accommoder aux distorsions qu'il pressent. « De façon générale, un enfant soumis à l'influence d'un parent divisé est amené à se diviser à son tour de manière aliénante pour sa propre vie psychique ».³⁶

³⁵ TISSERON Serge, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.96

³⁶ TISSERON Serge, *Secrets de famille : mode d'emploi. op. cit., p.29*

Enfin, Evan Imber-Black reçoit beaucoup de patientes qui, jusqu'à l'âge adulte, ont gardé secret un abus sexuel vécu pendant leur enfance. Depuis des années, cette thérapeute accueille dans son cabinet des femmes « déprimées, terriblement anxieuses, se détruisant avec l'alcool, les drogues, la nourriture, et se débattant dans l'existence sans jamais éprouver de joie. »³⁷

En conclusion, les secrets de familles peuvent perturber l'enfant par différents symptômes et cela peut perdurer à l'âge adulte entraînant de fâcheuses conséquences.

3.6. LE DEVOILEMENT

Pour Serge Tisseron, la « révélation des secrets par ceux qui en sont les détenteurs, dans une famille, est toujours souhaitable au maintien du silence. La crise qui en résulte est toujours bénéfique. »³⁸

« Je me suis sentie trahie car pendant des années j'étais dans l'ignorance. C'était un choc quand même ! (...) Finalement, la vérité sur l'histoire de mon père a été un apaisement! »

Julie

Le dévoilement par des personnes extérieures est souvent brutal et crée des pertes de repères pour celui qui a été écarté du secret par les membres de sa famille. Comme la révélation provoque des troubles inévitables, il doit s'entourer de prudence. Serge Tisseron ajoute qu'« un secret familial dont l'enfant a été longtemps exclu a laissé dans son psychisme des traces que rien ne pourra effacer. Les effets des clivages qu'il a mis en place pour tenter de s'accommoder des distorsions provoquées par le secret de son parent ne peuvent jamais être totalement levés. »³⁹

Toujours pour Tisseron, même si le sujet ne guérit pas totalement, un secret dévoilé sera bénéfique pour les générations suivantes.

« Pendant longtemps, j'ai été partagée entre le besoin de me décharger de ce fardeau et celui de protéger la famille. A l'aube de mes 40 ans, j'ai enfin réussi à en parler et j'ai enfin accepté d'avoir été une victime. Je ne crois pas que cette révélation m'a guérie ; elle m'a néanmoins permis de sortir de la culpabilité. »

Carole

³⁷ IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.195-196

³⁸ TISSERON Serge, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.129

³⁹ TISSERON Serge, *Secrets de famille : mode d'emploi*, op. cit., p.128

3.6.1. Quand en parler ?

« Il n'existe pas de moment idéal pour révéler un secret, mais il en existe de meilleurs et de moins bons. »⁴⁰

Evan Imber-Black pense que les « meilleurs » moments pour divulguer un secret seraient un jour ordinaire. Les fêtes ou une réunion de famille (Noël, mariage, anniversaire...) sont les pires moments pour révéler un secret car ces rituels sont déjà chargés d'émotions et de tensions.

Pourtant, selon son expérience en tant que thérapeute, un nombre considérable de gens profitent de ces occasions pour se soulager de leur anxiété sans mesurer les conséquences de leur divulgation sur les relations. La réconciliation sera d'autant plus difficile et ce jour traumatisant risque de rester gravé dans les mémoires avec une date anniversaire.

Ceux qui gardent un secret toxique ont bien souvent envie de le révéler mais ne savent pas à quel moment. Parfois, ne pouvant plus contrôler leur anxiété, ils le dévoilent de manière impulsive et blessent les autres. Les secrets ainsi découverts mettent plus de temps à se résoudre que ceux dévoilés de manière réfléchie et planifiée. Cette réflexion permet de baisser la tension et de se préparer aux réactions de son entourage.

Pour Serge Tisseron, le secret doit être dévoilé à un enfant le plus tôt possible. Plus un parent attend, plus il lui est difficile d'en parler. Un bébé ne peut comprendre mais cela permet au détenteur du secret de trouver les mots justes au fur et à mesure que l'enfant grandit. Celui-ci posera ensuite les questions selon ses besoins et son âge. Même si l'enfant ne perçoit pas le monde de l'adulte, il peut comprendre que ses préoccupations ne le concernent pas. Il est nécessaire de le déculpabiliser, en lui expliquant qu'il n'est pas responsable des tristesses ou des colères des adultes.

3.6.2. Les effets du dévoilement

Malgré toutes les précautions, la révélation des secrets crée inévitablement un déséquilibre dans la famille qui doit, sur de nouvelles bases, se reconstruire et retrouver une cohésion.

Selon Barbara Couvert, le dévoilement est un moment difficile car les personnes qui le font remettent en question leur rôle, leur statut, l'image d'eux qu'ils montraient à autrui. La révélation est vécue de manière différente si elle est choisie ou contrainte. Celui qui choisit de se livrer ressent une certaine libération tandis que celui qui en est contraint le vit comme une honte.

⁴⁰ IMBER-BLACK Evan, *Le poids des secrets de famille : Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire - et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffont, 1999, p.119

L'onde de choc de la révélation touche chacun des membres de la famille de façon différente: pour certains, cela implique la fin des relations faussées alors que pour d'autres, ce dévoilement risque de les déstabiliser et de les anéantir. Comme réaction à ce choc violent, ils peuvent s'enfermer dans le déni.

« A 36 ans, (...) j'ai enfin osé le dire à mes parents. Ils sont restés sans voix, mais ils ne m'ont pas crue! »

Céline

Au moment de la vérité, certaines personnes ont perçu une « disparition des repères et une sorte de vertige d'identité »⁴¹. L'effondrement des certitudes crée inévitablement un désarroi.

Il arrive que l'enfant découvre accidentellement un secret ou qu'un parent se confie car il n'est plus capable de se taire. Parfois, « la révélation est particulièrement destructrice lorsqu'elle implique que celui qui vient d'être mis au courant doit se taire. Les témoignages rassemblés par Thomas J.Cottle décrivent ce que vivent des adolescents confrontés à la découverte d'un fait important (inceste, drogue, chantage au meurtre ou suicide) qui concerne leurs parents ou leur famille, en même temps qu'à la nécessité de se taire et de faire comme s'ils ne savaient pas. Cette situation peut détruire au point de mener certains « prisonniers » [du secret de famille] au suicide ou à la folie. »⁴²

3.6.3. Comment l'enfant se confie-t-il ?

La tentative de dévoiler son secret risque de passer inaperçue. Par peur, par honte ou par perte de confiance, l'enfant minimise les faits. Il a tendance à raconter des bribes de son histoire et à s'exprimer de manière détournée. Son interlocuteur risque de ne pas le prendre au sérieux et ne pas voir les efforts qu'il fournit pour qu'on devine ses besoins.

Selon la psychiatre Sylvie Angel,⁴³ il faut toujours être à l'affût des informations et croire l'enfant. « S'il ne s'exprime pas clairement, il laisse néanmoins des indices tels que des maux de ventre et se plaint d'aller mal. »⁴⁴

⁴¹ COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, p. 65

⁴² COUVERT Barbara, *Au cœur du secret de famille*, op. cit., p. 67

⁴³ ANGEL, Sylvie, *Ha, quelle famille ! Un homme, une femme, des enfants : comment être heureux ensemble*, Paris : Edition Robert Laffont S.A., 2003, 309 p.

⁴⁴ **Ça se discute**, *Mensonges, infidélité, trahison : Quand le secret fait exploser la famille*, 8 novembre 2004.

3. 7. EVITER LES SECRETS DE FAMILLE

Avec l'évolution des mœurs autour de la sexualité, de l'adoption et de la religion, ce qui était gardé secret auparavant ne l'est plus forcément aujourd'hui. Cependant des situations nouvelles, telles que le sida ou l'insémination artificielle par exemple, composent les secrets actuels.

Cela dit, selon Serge Tisseron, la composition des secrets peut être évitée. « Toute situation vécue dans la souffrance ne doit pas être acceptée comme "naturelle" ou "fatale". Il est essentiel de parler aux enfants de tout ce qui concerne leur origine, la nôtre, et plus précisément d'évoquer avec eux tout ce qui nous préoccupe sans qu'il soit nécessaire de rentrer dans les détails. Une telle attitude leur évitera de se croire la cause principale de tous nos soucis, ou de découvrir un jour qu'ils ont été pendant des années exclus d'une partie de la vie familiale qui pourtant les concernait. Et s'il est difficile à certains parents de parler de secrets douloureux à leurs enfants, il leur faut savoir qu'une aide est toujours possible. »⁴⁵

Plusieurs auteurs relèvent que les secrets sont souvent entretenus par des individus qui idéalisent leur famille ou qui ont besoin de montrer une image parfaite d'eux-mêmes. Pour éviter de créer des secrets autour de l'image idéale, il faudrait tout d'abord guérir de l'idéalisation ; autrement dit, il faudrait faire le deuil de la perfection et accepter la réalité telle qu'elle est.



⁴⁵ **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, p.104

4. RECHERCHE SUR LE TERRAIN

4.1. HYPOTHESES

Pour construire les hypothèses suivantes, je me suis basée sur ma première expérience professionnelle dans un foyer pour des enfants et des adolescents âgés de 10 à 16 ans. J'y ai travaillé comme éducatrice non formée pendant une année et demie avant ma formation à l'école sociale.

- H. 1.

Les éducateurs ne prennent pas en charge l'aspect secret de famille dans leur travail avec les enfants et/ou adolescents.

- H. 1.1.

Les éducateurs n'ont pas suffisamment d'outils pour prendre en charge les enfants et/ou adolescents confrontés aux secrets de famille.

- H. 1.2.

Les éducateurs ne connaissent pas les effets des secrets de famille sur les individus.

- H. 2.

Les éducateurs font face aux problèmes liés aux secrets de famille en s'appuyant sur les différents partenaires du réseau.

4.2. PRESENTATION DU TERRAIN D'ENQUETE

4.2.1. *Cité printemps à Sion*

Cité printemps est un centre d'accueil et d'éducation spécialisée qui prend en charge des enfants et adolescents de 6 à 18 ans.

L'institution propose à ces filles et garçons en difficultés personnelles, familiales, scolaires et/ou sociales, une prise en charge en internat ou en semi-internat.

18 à 19 adolescents entre 15 et 18 ans vivent dans 2 villas indépendantes ainsi que 36 à 40 enfants entre 6 et 15 ans sont répartis dans 4 groupes selon leur âge dans le bâtiment principal au nord de la ville.

Ces jeunes ne bénéficient pas d'un enseignement spécialisé ; soit ils sont intégrés dans les écoles publiques de Sion, soit ils effectuent leur formation professionnelle dans divers établissements.

En cas de besoin, l'institution offre une prise en charge extérieure aux jeunes qui quittent le foyer.

Enfin, la fondation possède une colonie de vacances à Haute-Nendaz où se déroulent divers camps pendant les congés scolaires.

- **Les quatre éducateurs interrogés à Cité printemps travaillent dans des secteurs différents et ne se côtoient pas.**
 - ✓ Deux éducateurs (une femme et un homme) travaillent dans le bâtiment principal à des étages différents. Ils accompagnent des enfants de 6 à 10 ans ; tous les deux ont plusieurs années d'expérience avec des adolescents.
 - ✓ Un éducateur accompagne des jeunes de 16 à 18 ans vivant dans une villa située au nord de Sion.
 - ✓ Une éducatrice assure la prise en charge extérieure des enfants et adolescents entre 6 et 18 ans. Elle travaille donc avec les jeunes et les familles qu'elle visite.

4.2.2. AEMO

- Le service AEMO (service d'Action Educative en Milieu Ouvert) se réfère à la Convention relative aux droits de l'Enfant des Nations Unies qui mentionne « la famille en tant qu'unité fondamentale de la société et milieu naturel pour la croissance et le bien-être de tous ses membres, et en particulier des enfants. En vertu de la Convention, les États sont tenus de respecter le fait que la responsabilité d'élever l'enfant incombe au premier chef aux parents et de prêter leur concours à ceux-ci en leur fournissant une aide matérielle et des programmes d'appui. Les États doivent également veiller à ce que l'enfant ne soit pas séparé de sa famille à moins que la séparation ne soit jugée nécessaire dans l'intérêt supérieur de ce dernier ».⁴⁶
- L'AEMO tend à favoriser le maintien des jeunes en difficulté (d'ordre personnel, familial, social, scolaire ou professionnel) dans leur réseau naturel d'appartenance.
- L'AEMO peut intervenir à la demande du jeune, de sa famille, d'une instance éducative ou thérapeutique, ou sur la base d'un mandat judiciaire. Ses actions sociales sont planifiées et limitées dans le temps.
- Les professionnels de l'AEMO sont au bénéfice de diplômes reconnus dans le domaine du travail social. Bien qu'ils travaillent de manière indépendante, ils s'organisent en équipe.
- Les professionnels engagés à l'AEMO accompagnent des mineurs avec leur famille et des jeunes adultes dans leur milieu de vie. Ils rencontrent l'usager chez lui, dans sa famille, sur sa place de travail ou dans un lieu public.

4.2.3. CDTEA à Sion

Les tâches du CDTEA (Centre pour le développement et la thérapie de l'enfant et de l'adolescent) sont :

- **La prévention** des troubles du développement et de la maltraitance infantile.
 - ✓ En transmettant des messages préventifs à l'apparition des troubles et surtout de leur pathologisation à travers la collaboration avec les professionnels qui s'occupent d'enfants et d'adolescents.

⁴⁶ **UNICEF.** [En ligne]. Adresse URL : www.unicef.org/french/crc/crc.htm

- ✓ En intervenant en tant que médiateur ou superviseur.
- ✓ En organisant diverses conférences et exposés sur demande.
- **Les supervisions et les conseils**
 - ✓ Après des institutions d'éducation spécialisée.
 - ✓ Après des crèches et des garderies.
 - ✓ Après des enseignants.
 - ✓ Après des parents qui ont besoin de conseils éducatifs.
- **Les examens et les expertises** pour la justice, l'école, l'AI, les Chambres pupillaires
 - ✓ Par des tests psychologiques et psychodiagnostics.
 - ✓ Par des évaluations psychologiques, logopédiques et de psychomotricité.
 - ✓ Par des expertises concernant les troubles du développement, des situations familiales à risque, les différentes formes de la maltraitance de l'enfant.
 - ✓ Par les auditions de l'enfant et de l'adolescent.
- **Les consultations et les thérapies** demandées par les parents (58%), les écoles (28%) et les services divers tels que les médecins, les institutions spécialisées, les autorités... (14%)
 - ✓ Par des consultations et thérapies à propos des troubles du développement.
 - ✓ Par des psychothérapies individuelles, familiales et de groupes.
 - ✓ Par un soutien psychologique aux victimes.
- **La formation**
 - ✓ En accueillant des logopédistes, des psychomotriciens et psychologues pour leur stage pratique.
 - ✓ En accueillant des psychothérapeutes pour leurs stages de formation.

4.2.4. Centre LAVI

La LAVI (Loi Fédérale sur l'aide aux victimes d'Infractions)⁴⁷ est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1993. Elle s'adresse à « ... toute personne qui a subi, du fait d'une infraction, une atteinte directe à son intégrité corporelle, sexuelle ou psychique (victime), que l'auteur ait été ou non découvert ou que le comportement de celui-ci soit ou non fautif. Le conjoint, les enfants, père et mère ainsi que d'autres personnes unies à la victime par liens analogues sont assimilés à celle-ci. »

Son but est :

- D'offrir aux victimes un appui pour supporter les conséquences de l'infraction.
- De renforcer les droits de la victime dans le cadre d'une procédure pénale.
- D'offrir une réparation des dommages subis par une aide financière.

La personne sera reconnue comme victime par la LAVI si elle a subi une atteinte à son intégrité de manière directe selon les infractions du code pénal (CPS) suivantes :

✓ Art. 111-117	Homicide (y compris accidents de la circulation)
✓ Art. 122, 123, 125	Lésions corporelles (y compris accidents de la circulation)
✓ Art. 122,123, 126	Maltraitance d'enfants
✓ Art. 140	Brigandage (racket,...)
✓ Art. 156	Extorsion et chantages
✓ Art. 180	Menaces
✓ Art. 181	Contrainte
✓ Art. 183, 184	Séquestration
✓ Art. 183, 184	Enlèvement
✓ Art. 185	Prise d'otage
✓ Art. 187	Viol d'enfants
✓ Art. 188	Actes d'ordre sexuel avec des personnes dépendantes
✓ Art. 189	Contrainte sexuelle
✓ Art. 190	Viol
✓ Art. 191	Mutilation
✓ Art. 192	Actes d'ordre sexuel avec personnes placées en institution, détenues...
✓ Art. 193	Abus d'une situation de détresse
✓ Art. 194	Exhibitionnisme
✓ Art. 195	Encouragement à la prostitution
✓ Art. 196	Traite d'humains
✓ Art. 198	Harcèlement sexuel
✓ Art. 220	Enlèvement de mineurs
✓ Art. 231	Propagation de maladie

⁴⁷ Cf. annexe 5, Loi Fédérale sur l'aide aux victimes d'Infractions

En Valais, une année après l'entrée en vigueur de la LAVI (en 1994), trois centres de consultations voient le jour (Viège, Sion, Monthey). Ils ont pour mission de fournir à la victime et/ou à ses proches une aide médicale, psychologique, matérielle et juridique. Les consultations sont gratuites, confidentielles et peuvent être anonymes.

4.3. METHODE DE RECUEIL DES DONNEES

4.3.1. *Personnes ressources*

Pendant la phase du projet de mon mémoire, j'ai mobilisé 3 travailleurs sociaux :

- J'ai tout d'abord pris contact avec Michel Cretton, éducateur spécialisé de l'AEMO (Education en milieu ouvert, Valais romand). De notre premier entretien, il est ressorti ma question de départ :
Comment l'éducateur prend-il en charge un enfant ou adolescent confronté aux secrets de famille ?

Par la suite, nos discussions m'ont permis d'avoir une vision plus large de la problématique.

- Serge Moulin, responsable du secteur 6-15 ans de Cité Printemps (Institution pour enfants et adolescents, Sion) a accepté d'être une personne ressource. Il m'a donné l'autorisation d'interroger les éducateurs travaillant à Cité Printemps et a accepté de rester à ma disposition pour répondre à des questions spécifiques pendant ma recherche sur le terrain. Par ailleurs, il m'a dirigée vers ses collaborateurs ayant une grande expérience sur le terrain.
- Finalement, Dominique Morard, éducatrice de la petite enfance, responsable de la crèche d'Ayent a également accepté de rester à ma disposition et de m'aiguiller en cas de doute.

4.3.2. *Les témoins*

Afin de compléter les déclarations relevées dans des ouvrages ou par le biais d'émissions télévisées, j'ai sollicité des femmes adultes confrontées aux secrets de famille pendant leur enfance ou adolescence. Celles-ci ont proposé de me livrer leur secret d'enfance dans le but d'aider les travailleurs sociaux.

Ces témoignages reposent sur des souvenirs d'enfants relatés par des adultes car il est évident qu'aucun enfant n'a été interrogé. Même si la vision de ces souvenirs et les sentiments éprouvés dans le passé sont déformés

avec le temps, ces récits de vie complètent la théorie. L'idée d'expliquer les concepts de manière théorique et de les alimenter par des exemples concrets m'a paru intéressante.

4.3.3. Choix des professionnels interrogés

Afin de comprendre comment le réseau s'articule autour d'un enfant confronté aux secrets de famille, je désirais interroger des travailleurs sociaux de différents secteurs.

Par manque de disponibilité des personnes ou des institutions, je n'ai pas pu interviewer toutes les personnes choisies. Cependant, les huit interviews obtenues me permettent de répondre aux hypothèses.

J'ai choisi d'interroger 6 éducateurs (3 femmes et 3 hommes) travaillant avec des enfants et adolescents entre 6 et 18 ans. Deux d'entre eux travaillent en milieu ouvert et les quatre autres en institution.

Comme dans ce mémoire, il y avait involontairement une majorité de femmes, j'ai désiré donner la parole aux hommes et aux femmes de manière équitable. J'ai eu l'opportunité et le plaisir d'obtenir des interviews de personnes ayant de nombreuses années de pratique sur le terrain et j'ai ainsi profité de leurs expériences.

En outre, j'ai obtenu l'accord du CDTEA pour interroger une seule psychologue. Bien que j'aurais désiré avoir une deuxième interview, les données reçues sont de qualité et suffisent à répondre aux besoins de cette recherche.

Finalement, n'ayant pas reçu l'autorisation d'interroger une conseillère en placement de l'ORP de Martigny comme prévu, je n'ai interrogé qu'une seule assistante sociale, à savoir la responsable régionale de la LAVI.

4.3.4. Entretiens

J'ai choisi une méthode qualitative en proposant aux huit professionnels décrits plus haut un entretien semi-dirigé.⁴⁸ Dans le but de ne pas les mobiliser trop longtemps, le questionnaire durait environ trente minutes.

Le questionnaire soumis aux professionnels a été construit dans le but de répondre à quatre questions principales :

- Comment sont perçus les secrets de famille ?
- Quelle est la prise en charge proposée ?
- Comment s'effectue le travail en réseau ?
- Quelles sont les perspectives d'avenir ?

⁴⁸ Cf. Annexe 2

Les 4 points principaux (secrets de famille, prise en charge, réseau, et proposition d'action), divisés en questions ont été choisis pour répondre à mes hypothèses de départ et pour me donner des outils pédagogiques dans une perspective d'avenir.

4.3.5. Aspect éthique

Lorsque des individus racontent une partie de leur vie privée, je suis consciente que des précautions doivent être prises. Pendant l'entretien avec les témoins, j'ai posé uniquement des questions sur la compréhension du récit. Je n'ai cherché, en aucun cas, à être intrusive au risque de déstabiliser ces femmes. Ma priorité restait leur bien-être et non pas l'obtention « à tout prix » des informations pour ce travail de recherche. Elles se sont donc senties libres de raconter ce qu'elles avaient envie.

A tout moment elles pouvaient interrompre l'entrevue et renoncer à témoigner si les émotions étaient trop fortes. Il y a eu, bien sûr, des moments intenses, mais elles ont tenu à raconter leur récit jusqu'au bout.

Le document leur a été soumis, pour approbation, avant la diffusion définitive du mémoire.

Pour des raisons de confidentialité, l'identité de toutes les personnes interrogées (aussi bien les témoins que les professionnels) ne sera pas dévoilée dans mes écrits. Les noms des témoins sont fictifs et les professionnels interviewés sont représentés par des lettres.

4.4. ANALYSE DES DONNEES

Pour analyser les données, je me suis référée à la grille de dépouillement⁴⁹ où, sous chaque question, j'ai réuni les réponses obtenues par huit travailleurs sociaux.

L'analyse de mon questionnaire soumis aux professionnels met en lumière leurs connaissances théoriques sur les secrets de famille. Il me donne aussi des réponses sur la prise en charge des jeunes confrontés à cette problématique et sur le fonctionnement du réseau. Enfin, des deux dernières questions, il en ressort des propositions d'action.

Les mots ou extraits de phrase répétés plusieurs fois sont en gras. J'ai aussi fait ressortir de cette manière les concepts et opinions relevés sur le terrain en accord avec les auteurs cités dans la première partie de mon travail. Le lecteur peut ainsi rapidement visualiser les idées principales qui découlent de chaque item.

⁴⁹ Cf. annexe 3, Grille de dépouillement des entretiens,

Dans ma synthèse, je n'ai fait aucune différence entre les professionnels et leur lieu de travail car cette recherche ne se penche pas sur la comparaison des prises en charge par les éducateurs ou par les institutions. Mon étude se concentre uniquement sur la vérification des connaissances des professionnels sur les secrets de famille, ainsi que sur la prise en charge proposée pour aider les jeunes confrontés à cette problématique.

Afin de garder l'anonymat, les personnes interrogées sont nommées par des lettres majuscules. Néanmoins, quelques renseignements sont présents dans le tableau ci-dessous :

A	éducatrice spécialisée (F, 48 ans)	28 ans d'expérience	AEMO
B	éducateur spécialisé (H, 50 ans)	26 ans d'expérience	AEMO
C	éducateur spécialisé (H, 44 ans)	22 ans d'expérience	Cité Printemps
D	éducatrice spécialisée (F, 53 ans)	30 ans d'expérience	Cité Printemps
E	éducateur spécialisé (H, 43 ans)	20 ans d'expérience	Cité Printemps
F	éducatrice spécialisée (F, 53 ans)	33 ans d'expérience	Cité Printemps
G	Psychologue (F, 30 ans)	6 ans d'expérience	CDTEA
H	responsable cantonale de la LAVI (F, 38 ans)	13 ans d'expérience	

4.4.1. Secrets de famille

Afin de vérifier les connaissances théoriques, j'ai demandé aux professionnels de définir les secrets de familles et de me parler des effets qu'ils provoquent sur les individus. J'ai aussi voulu avoir leur opinion à propos du dévoilement du secret et la manière de faire émerger la vérité.

Les travailleurs sociaux définissent le secret de famille comme **quelque chose** qu'on veut garder secret, qui est tabou, qu'on ne dit pas mais qui est bien là. H précise que ce quelque chose est « *un événement, une situation, un état qui est connu de plusieurs membres de la famille* ». Pour D, c'est « *Un poids qui va causer moult dégâts ; (...) c'est quelque chose qui fait beaucoup de mal* ».

Sur le terrain, il est **très difficile de repérer** les enfants confrontés aux secrets de famille. Quatre éducateurs ont spontanément répondu qu'ils ne les repéraient pas. Pour plusieurs professionnels, c'est tout d'abord une forme d'intuition qui les met sur la piste d'un secret de famille. Un certain malaise peut se ressentir pendant les entretiens avec les jeunes et leur famille.

Ils peuvent avoir des hypothèses de secrets de famille en observant des dessins ou des jeux. B a déjà « *vu dans le cadre d'un jeu de groupe, un enfant mettre en scène ce qui se passait dans sa famille. On le voit dans le langage non-verbal* ». D a déjà constaté que le jeune confronté aux secrets de famille s'exprime de manière particulière quand il a quelque chose à cacher. « *Il [l'enfant] nous raconte quelque chose et puis tout à coup il part dans une autre histoire ; ça n'a pas de suite, ça n'a plus de sens* ». Par ailleurs, elle a remarqué qu'ils ont parfois « *des attachements extrêmement forts à l'un des deux parents ou grands-parents.* »

Suivant les résultats de mon questionnaire, la principale motivation qui pousse certains membres d'une famille à garder un secret serait la **peur** (peur d'échoir, de perdre son autorité, d'être jugé, de ne pas être cru...).

La deuxième raison serait en lien avec la **protection**. Pour G et E, la famille cherche à « *protéger quelque chose, protéger quelqu'un, protéger leur mythe familial* » et à « *protéger certaines relations* ». H précise que cette protection « *est liée à la peur, à la honte, à la culpabilité* ».

A et F notent aussi que la difficulté à dire les choses viendrait de la **souffrance** personnelle.

Les secrets de famille ont des **répercussions** au niveau des **relations sociales**. D soulève le problème du contrôle que cela demande à une personne « *pour ne pas lâcher le secret* ». Ce qui a pour conséquence une **difficulté dans l'évolution** des enfants ou adolescents confrontés aux secrets de famille.

Tous les professionnels interrogés reconnaissent que les secrets de famille sont des poids qui ont des effets négatifs sur le psychisme d'une personne. G précise que cela peut par exemple conduire à la **dépression**, à des **angoisses**, à la **culpabilité** et, selon A, à des troubles de la personnalité. Quant à H, elle pense que les secrets de famille amènent un manque de confiance en soi, ainsi qu'un manque au niveau de « *la capacité à se positionner à l'égard des autres membres de la famille* » qui finalement poussent l'individu à l'isolement.

Sept travailleurs sociaux pensent que les secrets « lourds et difficiles à porter » **gagnent à être dévoilés**. Néanmoins, C « *trouve logique que tout ne soit pas partagé* » et D rajoute que « *les choses doivent être dites aux gens concernés* ».

Quant à G, elle émet une réserve sur la levée du secret. Avant de chercher à le dévoiler, « *il faut voir la fonction qu'a ce secret de famille, voir si la famille a encore besoin de préserver le secret pour continuer d'évoluer ensemble* ». « *Il ne faut pas forcément dévoiler le secret, mais comprendre ce qu'il se passe pour aller vers autre chose.* »

Finalement, pour elle, le besoin de la révélation « *doit vraiment venir de la famille* ».

Tous les professionnels admettent qu'il y a plusieurs paramètres à respecter pour dévoiler un secret. Comme le relève B, « *c'est extrêmement important d'attendre que la personne soit prête.* » et D pense que « *Les choses doivent être dites à n'importe quel âge, mais en fonction de la maturité de la personne. Il faut donner des informations depuis tout petit, ensuite attendre les questions. Il faut enlever les tabous et libérer la parole rapidement* ».

C pense aussi que « *les informations sont assimilables par les jeunes à certains moments et pas à d'autres. Il faudrait une **information progressive selon l'âge de l'enfant**. Il faut dire tout de suite les choses mais de façon différente en fonction des âges, mais quand même dire la vérité.* »

En conclusion, je constate que les huit travailleurs sociaux interrogés ont déjà reçu une information sur les secrets de famille par des ouvrages ou par des formations. Chacun relève que les secrets de famille peuvent provoquer des troubles psychiques. Néanmoins, l'émergence de la vérité doit s'entourer de beaucoup de **prudence**, de **tolérance** et de **respect** ; avant de mettre une action en place, il est important de **mesurer les effets** que cela peut engendrer.

4.4.2. Prise en charge

A travers trois questions, le résultat obtenu me permet de constater si les jeunes confrontés aux secrets de famille fréquentent les institutions, quelle est la prise en charge adaptée pour les accompagner et quels sont les secrets rencontrés.

Selon les professionnels interrogés, **cette problématique se rencontre fréquemment** dans les institutions. Chacun d'entre eux a suivi personnellement des enfants ou adolescents confrontés aux secrets de famille.

Le principal secret énoncé tourne autour de **l'abus sexuel**. A, B et H ont vécu des situations où un abus révélé par une jeune fille a amené sa mère à dévoiler l'abus qu'elle avait elle-même subi pendant son enfance. A rajoute à ce propos que « *l'enfant est comme un révélateur (...) C'est comme si l'enfant devait revivre ce qui n'a pas été dit.* »

Les autres secrets de famille relevés tournent autour de **l'alcoolisme**, des **adoptions**, de la **maltraitance**, des **conflits des parents**, des **maladies psychiques**, des **fausses-couches**, du **sida**, du **suicide**...

Aucune institution, où travaillent les personnes interrogées, **ne propose une prise en charge spécifique** pour accompagner les enfants ou adolescents confrontés aux secrets de famille. Cependant, les éducateurs ne manquent pas de ressources pour affronter ce problème. Ils **s'appuient** volontiers sur **l'équipe éducative** et ont la possibilité de faire des **supervisions** avec des personnes extérieures à l'institution. Ils accompagnent le jeune et sa famille

selon leurs compétences et leurs mandats ; si besoin, ils les **dirigent** vers d'autres professionnels.

J'en conclus que les éducateurs n'ont pas de prise en charge spécifique à proposer. Ils s'appuient essentiellement sur leur équipe ou sur des supervisions avant de mettre en place des actions autour d'un jeune. Les secrets rencontrés peuvent être bénins comme très graves, c'est pourquoi, si les éducateurs n'ont pas les compétences pour répondre adéquatement à la problématique, ils dirigent les usagers vers d'autres professionnels.

4.4.3. Réseau

Afin de bien comprendre ce qu'est un réseau pour les travailleurs sociaux, il me semble nécessaire d'apporter une brève définition au lecteur :

En vieux français, réseau se disait « réseuil » provenant du latin « retiolus », un diminutif de « retis ». Il désigne un filet (un ensemble de lignes entrecroisées).

- **Le réseau primaire** se constitue de personnes qui se connaissent et sont unies par des liens de parenté, d'amitié de voisinage ou de travail. Ce regroupement d'individus, unis de manière naturelle, peut fluctuer en fonction des circonstances de la vie. Ces liens sont spontanés, basés sur l'échange gratuit et peuvent être de nature affective, positive ou négative.
- **Le réseau secondaire formel** a une existence officielle et payante. Chaque individu constituant ce type de réseau a un rôle bien défini.
- **Le réseau secondaire non formel** est constitué d'un groupe de personne solidaire, provenant essentiellement du réseau primaire, afin de répondre à des besoins communs. Il est souvent éphémère et peu formalisé.

Le réseau peut être

- ✓ Une compagnie sociale
- ✓ Un soutien
- ✓ Un guide cognitif et conseil
- ✓ Une régulation sociale

Les intervenants du réseau secondaire formel (les travailleurs sociaux)

- ✓ Relient le réseau primaire et secondaire
- ✓ Sont concentrés sur l'utilisateur
- ✓ Se mettent au service de l'utilisateur
- ✓ Connaissent les ressources de l'utilisateur
- ✓ Font circuler les informations
- ✓ Ont un regard positif sur l'utilisateur et son réseau
- ✓ S'intéressent aux pratiques des autres professionnels

⁵⁰ Tiré du cours 1D, HESs2, Méthodologie d'interventions spécifiques, Marie-Josée Lacasa Diaz et Marc Rossier

Avec les réponses obtenues, je peux vérifier si les éducateurs mettent en place un réseau pluridisciplinaire autour d'un jeune confronté à un secret de famille. Par ailleurs, si c'est le cas, les travailleurs sociaux décrivent comment cette collaboration avec divers professionnels fonctionne. Enfin, la dernière question me permet de voir si la famille est incluse dans cette collaboration.

Quatre éducateurs **ne mettent pas forcément un réseau en place** pour cette problématique. Souvent, il existe déjà un réseau autour des jeunes en institution, et ils en informent simplement les partenaires.

Les professionnels travaillant avec les adolescents ont souligné que ces derniers **ne s'investissent pas** dans une démarche thérapeutique. F, ainsi que d'autres collaborateurs, pense que « *ça n'est pas nécessaire de multiplier le nombre de personnes* » autour d'un jeune.

En outre, pour obtenir un résultat positif, il est primordial que tous les partenaires soient **au clair avec leur mandat** et, selon H, qu'ils aient « *de bonnes connaissances sur la problématique spécifique* ».

Quant à B, il travaille toujours en réseau « *pour avoir une vision plus large* ». Mais, parfois comme le relève C, « *ça ne mène à rien!* ».

Pour G, « *la co-construction avec divers professionnels est primordiale* ».

Il faut savoir que depuis la nouvelle loi valaisanne en faveur de la jeunesse, les travailleurs sociaux ayant connaissance ou suspicion de maltraitance ont **l'obligation de dénoncer** celle-ci à la police⁵¹. A ce sujet, G explique que les psychologues ne pré-auditionnent plus les jeunes car « *ce sont des policiers qui ont suivi des cours spécifiques pour les auditions d'enfants [qui le font]. Nous [les psychologues] sommes présents pendant l'audition et assurons son bon déroulement afin qu'il n'y ait pas de questions suggestives. Ensuite nous faisons un rapport sur l'audition qui sera remis au juge d'instruction.* » A ce moment-là, le réseau peut se composer de la **police**, d'un **assistant social** de l'Office de la protection de l'enfant, d'un **avocat**, d'un **juge**, d'un **médecin**, d'un **psychiatre**.

Tous les éducateurs interrogés travaillent avec les familles : soit ils font un travail de médiateur entre elles et les jeunes, soit ils les conseillent ou les dirigent vers des professionnels compétents, soit ils les aident à reprendre leur responsabilité ou le rôle éducatif.

En conclusion, les éducateurs ne mettent pas systématiquement en place un réseau. S'il n'y a pas un surnombre d'intervenants et qu'il est **composé de spécialistes**, il peut être une **ressource** pour les éducateurs et un **soutien** utile et nécessaire pour le jeune et sa famille.

⁵¹ Cf. annexe 5, Loi en faveur de la jeunesse

4.4.4. Propositions d'action

A travers deux questions, mon objectif est de proposer aux éducateurs spécialisés des pistes pour aider de manière adéquate les jeunes confrontés aux secrets de famille ainsi que pour acquérir des compétences. Pour obtenir des réponses judicieuses, il me semblait intéressant d'interroger des professionnels ayant une grande expérience sur le terrain.

A, F et G pensent qu'il faudrait en priorité faire **un travail sur soi-même** et **être au clair avec soi-même** pour traiter efficacement cette problématique. Selon H, « *il faut que ça dépasse le tabou chez soi* » ; c'est pourquoi, les professionnels proposent de faire un travail personnel par le biais de la **supervision**. Il est aussi plusieurs fois relevé qu'il faut continuer à **se former** et acquérir des connaissances théoriques par les ouvrages.

Par ailleurs, comme le mentionne E, « *il faut savoir que ça existe et que ça arrive souvent* » et qu'il est important, selon F, « *d'intervenir chaque fois qu'il y a ce type de souffrance* ».

Tous sont d'avis qu'il **n'y a pas de prise en charge spécifique** pour accompagner les enfants et adolescents.

G est convaincue par un système de co-construction mais ajoute qu'« *il n'y a pas de recette. C'est du cas par cas ! La prise en charge la plus adaptée est l'évaluation avant l'action, soit par la supervision ou par des réunions de réseau.* »

Par ailleurs, C explique qu'il ne faut « ***pas faire de "forcing"***, mais rester disponible pour l'enfant et lui montrer qu'on est prêt à recevoir une information. La plus grosse erreur serait de mettre les enfants dans des situations impossibles. Le secret a quand même une utilité dans la famille. Il faut y aller ***tranquillement*** car ça [le dévoilement] peut être complètement déstabilisant. Il faut ***respecter le rythme*** des gens, tout en suggérant que ça [la situation] peut être autrement, en leur montrant que pour l'enfant le secret peut devenir lourd alors que le révéler n'est peut-être pas si dramatique. »

Comme chaque situation est unique, le professionnel doit « s'adapter à la famille, à l'individu », souligne H. Il doit avoir « *la possibilité d'aller chercher des infos, (...) des ressources pour ne pas s'épuiser.* »

En conclusion, outre le développement personnel et l'expérience, pour acquérir des compétences dans l'accompagnement des jeunes confrontés à cette problématique, les professionnels proposent de continuer à se former et de travailler sur soi.

La proposition d'actions dominante est de ne pas rester seul avec ce problème ; il faut s'appuyer sur l'équipe et faire des supervisions si besoin. Par ailleurs, il est important d'écouter la famille et de respecter le rythme des membres de la famille.

5. VERIFICATION DES HYPOTHESES

Les résultats de cette enquête ont réellement une valeur pour les deux institutions où j'ai effectué les interviews. Il serait faux d'affirmer que toutes les institutions et que tous les éducateurs connaissent et prennent en compte l'aspect des secrets de famille de la même manière que dans cette recherche. Les nouvelles hypothèses présentées ne sont qu'un reflet de la réalité.

5.1. Première hypothèse

H. 1.

Les éducateurs ne prennent pas en charge l'aspect des secrets de famille dans leur travail avec les enfants et/ou adolescents

Ma recherche, dans les deux institutions, démontre clairement que cette hypothèse est fausse.

Il n'y a pas de protocole d'intervention car chaque situation est unique. Cependant, les éducateurs accompagnent les jeunes selon leurs compétences et utilisent les ressources à disposition (l'intervision, la supervision, le réseau pluridisciplinaire).

▪ **Commentaires**

Je suis très heureuse de pouvoir réfuter cette hypothèse. Les professionnels interrogés m'ont affirmé avoir régulièrement traité des secrets de famille. E précise que « *ça arrive souvent !* ».

Contrairement à ce que je pensais, les éducateurs « ne ferment pas les yeux » quand ils rencontrent ces situations délicates. Ils font preuve de beaucoup de bon sens, de respect et de tolérance. Ils n'ignorent donc pas cette problématique. F ajoute qu'il faut « *intervenir chaque fois qu'il y a ce type de souffrance* ».

▪ **Nouvelle hypothèse**

H. 1.

La prise en charge des enfants et des adolescents confrontés aux secrets de famille est différente selon la situation et selon les éducateurs.

H. 1.1.

Les éducateurs n'ont pas suffisamment d'outils pour prendre en charge les enfants et/ou adolescents confrontés aux secrets de famille.

Même si cette sous-hypothèse est fausse, je ne peux affirmer son contraire.

Malgré de bonnes connaissances théoriques par des ouvrages ou des formations, il est, comme le dit A, « *extrêmement difficile de repérer les jeunes confrontés aux secrets de famille.* » Tous les éducateurs interrogés ont plus de 20 ans d'expérience et affirment encore que cette problématique n'apparaît pas de façon claire et évidente.

▪ **Commentaires :**

D'abord, pour qu'il y ait une prise en charge, selon E « *les professionnels doivent savoir que ça existe (...) Il faut avoir l'antenne pour ne pas être pris dans le secret* ».

Ensuite, ajoute B, « *ce genre de problème demande à ce que les professionnels soient observateurs (...) et essaient d'instaurer une relation de confiance* »

Enfin, l'apparition des signes et des symptômes n'apporte que des suppositions de secrets de famille. « *C'est complexe ! C'est une histoire d'attention sur plusieurs semaines, plusieurs mois. Ça prend du temps car il faut faire des recoupements. Ça ne vous est jamais servi sur un plateau* » conclut F.

▪ **Nouvelle hypothèse**

Selon les réponses obtenues par ma recherche, l'hypothèse devrait être formulée de cette manière :

H. 1.1.

Malgré les connaissances théoriques et pratiques, il est difficile de repérer les enfants et adolescents confrontés aux secrets de famille.

H. 1.2.

Les éducateurs ne connaissent pas les effets des secrets de famille sur les individus.

Suite aux réponses obtenues par les collaborateurs de Cité Printemps et de l'AEMO, j'invalide cette hypothèse.

Les éducateurs ont de bonnes connaissances sur le sujet et ont clairement énoncé les raisons de l'existence des secrets de famille.

Sans décrire exactement les répercussions que les secrets de famille ont sur le psychisme d'un individu, ils ont tous conscience que divers troubles peuvent en découler.

- **Commentaires :**

Comme les éducateurs spécialisés ne sont pas des psychiatres, ils n'ont pas à connaître les maladies psychiques de manière approfondie. Cependant, il me semble important d'avoir certaines notions afin de donner une raison à l'action éducative.

Avec cette hypothèse, je peux vérifier qu'effectivement les éducateurs ont le savoir nécessaire pour décider d'une prise en charge ciblée et je suis ravie de pouvoir la contredire.

- ***Nouvelle hypothèse***

H. 1.2.

Les éducateurs ont de bonnes connaissances sur les effets qu'engendrent les secrets de famille sur les individus.

5.2. Deuxième hypothèse

H. 2.

Les éducateurs font face aux problèmes liés aux secrets de famille en s'appuyant sur les différents partenaires du réseau.

Cette hypothèse est partiellement fausse car un réseau pluridisciplinaire n'est pas systématiquement mis en place.

Il y a l'obligation de dénoncer uniquement s'il y a de la maltraitance ou suspicion de maltraitance⁵². A ce moment-là, plusieurs spécialistes se regroupent autour de la nouvelle problématique émergeant du secret de famille.

Les situations comportant uniquement des secrets de famille (l'alcoolisme, les maladies, les problèmes d'affiliation, ...) sont principalement solutionnées avec la famille.

A et E relèvent que « *les ados n'ont pas très envie d'aller chez les psy.* » ; « *les adolescents ne s'investissent pas dans une demande de psychothérapie. Donc le psychologue n'est quasiment jamais interpellé* ».

Si les éducateurs ne font pas appel au réseau, ils ne restent néanmoins pas seuls avec ce problème. Ils s'appuient sur l'équipe éducative et font, si nécessaire, des supervisions et/ou des synthèses.

La psychologue du CDTEA affirme qu'elle collabore « *fréquemment avec certaines institutions, d'autres moins !* »

Les assistants sociaux de la LAVI sont aussi sollicités par les éducateurs quand il y a des « *secrets liés à des abus sexuels et à des maltraitances* ».

▪ **Commentaires :**

Afin de vérifier si les éducateurs interpellent des professionnels externes à l'institution, j'ai interrogé une psychologue et une assistante sociale. Toutes les deux m'ont confirmé que certains éducateurs faisaient appel à elles.

Cependant, j'ai constaté que dans la majeure partie des cas, la problématique des secrets de famille se gère au sein de l'équipe en étroite collaboration avec la famille.

⁵² Cf. annexe 5, Loi en faveur de la jeunesse

- **Nouvelles hypothèses**

Suite aux réponses obtenues, je reformule l'hypothèse initiale et, par souci de précision, je la divise en sous-hypothèses :

H. 2.

Les éducateurs font face aux problèmes liés aux secrets de famille en s'appuyant sur un réseau interdisciplinaire, s'ils ont l'obligation de dénoncer.

H. 2. 1.

Les éducateurs font face aux problèmes liés aux secrets de famille en s'appuyant sur l'équipe éducative.

H. 2. 2.

Quand une situation comprenant des secrets de famille devient compliquée, les éducateurs font des supervisions et/ ou des synthèses.

H. 2. 3.

Dans la prise en charge des enfants et des adolescents confrontés aux secrets de famille, la famille est mobilisée.

6. CONCLUSION

6.1. SYNTHÈSE

Les secrets à connotation positive ou faisant partie de la vie intime renforcent les liens sociaux. En revanche, ceux liés à la honte et à la culpabilité influencent les individus de manière négative et peuvent aboutir à de graves répercussions sur le psychisme.

Souvent, les secrets nocifs naissent du besoin qu'ont les individus à montrer une image irréprochable de leur famille ou d'eux-mêmes. Les constructions imaginaires qui nuisent aux générations suivantes peuvent être évitées si les personnes font le deuil de la perfection et admettent que la réalité ne correspond pas forcément à leurs attentes. Par ailleurs, il serait profitable que l'individu puisse sortir des mythes familiaux qui n'ont pas évolué avec le temps et les changements de contexte, afin que les membres du groupe n'aient pas à mentir pour combler ces désirs de la famille idéale.

Sur le terrain, les enfants confrontés aux secrets de famille se repèrent difficilement. Cependant, en observant le comportement, le langage verbal et non-verbal, en faisant des liens avec ce qui est dit ou de manière intuitive, les éducateurs peuvent dépister cette problématique.

Si derrière le secret, la maltraitance ou les abus sexuels émergent ; en vertu de la loi en faveur de la jeunesse, les éducateurs ont l'obligation de les dénoncer aux autorités compétentes. A ce moment-là, un réseau de professionnels se mettra systématiquement en place. En revanche pour les secrets « moins graves » ou ceux concernant les générations précédentes, l'éducateur s'appuie sur son équipe et travaille essentiellement avec le jeune et sa famille. Au besoin, il a la possibilité de demander des supervisions et/ou des synthèses.

S'il n'y a pas d'urgence, la levée du secret doit être planifiée et réfléchie. Dans un contexte d'aide sociale, il est primordial de respecter le rythme des familles et d'attendre que la demande vienne d'elles.

Il faut savoir que le dévoilement d'un secret peut se faire à tout âge. Il est même conseillé de le dire le plus tôt possible à l'enfant qui posera ensuite les questions en fonction de ses besoins et de son âge.

Parfois, il faut renoncer au dévoilement du secret tout en travaillant sur la compréhension des mécanismes mis en place et les comportements distordus par ledit secret.

Néanmoins, il est essentiel de dire aux enfants tout ce qui concerne leurs origines. La vérité engendre rarement les catastrophes imaginées et épargne les jeunes et leurs descendants des séquelles provoquées par des situations cachées.

6.2. PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

Pour exercer le métier de travailleur social, il faut être au clair avec soi-même. Il me paraît inconcevable de répondre adéquatement à des problèmes aussi délicats sans avoir préalablement fait un travail personnel.

Comme l'ont clairement exprimé les professionnels interrogés, il n'est pas souhaitable d'avoir une prise en charge spécifique pour les enfants et adolescents confrontés aux secrets de famille. Les situations sont tellement divergentes les unes des autres qu'un plan d'action unique ne répondrait pas aux besoins de ces jeunes.

Je me rallie aux propositions principales relevées dans mon enquête, à savoir :

- Ne pas rester seul avec le problème
- S'appuyer sur l'équipe éducative
- Travailler les situations compliquées en supervision
- Travailler de concert avec les familles

De plus, il est primordial d'avoir la possibilité de s'informer et/ou de s'entourer de personnes compétentes. Un système de co-construction avec des spécialistes peut également être une solution envisageable en cas de difficultés.

Par ailleurs, les formations continues, les journées d'informations, les échanges théoriques entre professionnels et les lectures sur le sujet sont de bons moyens pour acquérir des connaissances.

Pour conclure, j'aimerais relever que ce travail de recherche m'a permis d'acquérir de nouveaux outils pédagogiques pour repérer et accompagner un usager confronté aux secrets de famille.

- D'une part, par la théorie, j'ai pris conscience des dégâts que peuvent engendrer les secrets de famille sur les individus et leurs descendants.
- D'autre part, à travers les interviews des professionnels, j'ai constaté que cette problématique se rencontre fréquemment sur le terrain. Les secrets sont difficiles à repérer et l'accompagnement nécessite beaucoup de tact et de professionnalisme.

Je pense que ce thème devrait être proposé dans la formation de base car un éducateur sortant de l'école est passablement démunie pour traiter ces situations délicates.

6.3. LIMITE DE LA RECHERCHE

Je suis consciente que les réponses obtenues par les huit personnes interrogées ne représentent pas l'avis de l'ensemble des professionnels. Par ailleurs, tous les éducateurs sollicités ont entre 20 et 30 ans d'expérience ; j'ai sciemment choisi une méthode qualitative pour la récolte des données dans le but d'acquérir des outils pédagogiques et des pistes d'action. Il est donc évident que si j'avais interrogé de jeunes éducateurs dans d'autres institutions les résultats ne seraient pas identiques à ceux présentés dans ce dossier.

De plus, je n'ai pas obtenu de témoignages d'hommes ; est-ce à dire qu'ils se désintéressent des secrets de famille, qu'ils n'en parlent pas, qu'ils ne peuvent pas en parler ou qu'ils sont moins touchés par cette problématique que les femmes ? Ces questions, comme bien d'autres, pourraient faire l'objet de nouvelles recherches.

Finalement, malgré une limite de temps et le faible échantillonnage de personnes interviewées, je peux tout de même répondre à mes questions de départ. J'ai acquis de nouvelles connaissances théoriques et pratiques que j'espère avoir partagé avec le lecteur.

6.4. BILAN

La problématique des secrets de famille m'interpellait depuis plus d'une année et je désirais effectuer mon mémoire sur ce thème. Cependant, au moment d'entamer ce travail de diplôme, je ne voyais pas comment aborder ce vaste sujet.

Tout s'est éclairci après l'entretien exploratoire avec Monsieur Cretton. J'avais enfin ma question de départ et, très motivée, j'ai élaboré le projet sans aucun problème. Etonnamment, j'ai écrit la partie théorique avec beaucoup de facilité. Je dois avouer que la rédaction de 50 pages me « terrorisait » et cela ressemblait tout simplement à de la science-fiction.

Pendant la recherche sur le terrain, j'avais peur de déranger les professionnels déjà passablement surchargés de travail en fin d'année. Avec un questionnaire semi-dirigé, je leur laissais la possibilité de répondre librement et de développer les réponses selon leur disponibilité.

Pendant l'analyse des interviews, je me suis aperçue que :

- mes questions manquaient de précision. Les réponses, telles que : « oui », « oui, dernièrement », « régulièrement », « oui, par exemple (...) », n'exprimaient rien sur le nombre et la fréquence des situations de secrets de famille traitées dans les institutions.
- le thème, ainsi présenté, était encore trop large. J'aurais dû cibler ma recherche sur les porteurs ou les victimes des secrets de famille afin

d'aboutir à des résultats plus pointus. Effectivement, pour certains professionnels les secrets de famille venaient plutôt des générations précédentes, alors que d'autres relevaient plus particulièrement des situations où les jeunes portaient des secrets liés à la maltraitance ou aux abus sexuels.

Par le biais de ce travail, j'ai constaté que j'ai la capacité de :

- planifier un travail sur plusieurs mois.
- respecter ce planning fixé.
- rechercher, récolter, analyser et synthétiser des données.
- rédiger et mettre en pages des données théoriques et pratiques.

6.5. REFLEXIONS PERSONNELLES

L'on peut apprendre à marcher « sur les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger »⁵³. L'on peut naître ici, entouré d'affection, dans une famille sereine ou vivre chaque jour dans l'insécurité à l'intérieur de ce système imposé.

Si l' « on choisit ses copains mais rarement sa famille »⁵⁴ alors, comment peut-on s'épanouir et évoluer si celle-ci dysfonctionne ?

Je suis persuadée que tous les parents font du mieux qu'ils peuvent pour élever leurs enfants ; mais, s'ils font fausse route, des dégâts catastrophiques, voire irréparables, joueront un rôle considérable sur la vie de leurs descendants

La famille peut être une opportunité mais aussi un handicap pour l'évolution d'une personne ; elle peut avoir de fâcheuses répercussions sur celle-ci.

J'ai choisi le métier d'éducatrice spécialisée pour accompagner les plus « malchanceux », ceux qui sont arrivés sur cette terre avec des handicaps divers et qui se retrouvent « par hasard » dans des situations difficiles.

Pour toutes ces raisons énoncées, je savais depuis longtemps que mon travail de recherche tournerait autour de la famille.

Pendant la formation, plusieurs secrets ont éclaté au sein de ma propre famille. Malgré mon implication, j'ai pris du recul et j'ai observé comment le système évoluait face à ces nouveaux éléments. Comme je suis bavarde, j'ai partagé ces événements avec mes amis. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que cette liberté de parole a délié les langues. Il me semblait que toute personne, à qui je me confiais, avait un secret de famille plus ou moins grave à partager.

Devant l'ampleur du phénomène, je me suis informée et j'ai finalement décidé de mener ma recherche de fin d'étude sur ce sujet.

⁵³ Extrait de la chanson « Né quelque part » de Maxime Le Forestier

⁵⁴ Extrait de la chanson « Mon beau » de Renaud

Mais par la suite, après avoir lu et entendu des histoires terribles, j'ai commencé à trouver le sujet lourd. J'étais fatiguée et déprimée de m'être attaquée à cette problématique qui allait encore m'accompagner pendant plusieurs mois. Là, j'ai regretté de ne pas avoir travaillé sur la pensée positive ou la rigolo thérapie !

Passé cette période de doute, j'ai retrouvé l'énergie et l'envie de mener à bien cette recherche.

J'ai eu la chance et le plaisir de rencontrer des professionnels expérimentés qui m'ont accordé une partie de leur temps précieux pour répondre à mes questions.

J'ai vécu des moments forts en émotions pendant les témoignages. Ces trois femmes que je connaissais plus ou moins bien, m'ont livré une partie de leur vie intime et je les remercie pour la confiance qu'elles m'ont témoignée par ce geste. Leurs récits complètent certains passages des recherches effectuées par différents auteurs cités dans ce dossier.

En outre, entre le travail, les cours et ce mémoire, il me restait peu de temps pour mes amis, les loisirs et le sport. Je me rends compte que ma vie est restée un certain temps en « stand-by ».

Pour terminer, je ressors enrichie et satisfaite de ce travail ; néanmoins, je me réjouis de finir ces études qui m'ont demandé énormément d'investissement aussi bien sur le plan personnel qu'au niveau du temps.



⁵⁵ www.deagostiniedicola.it/ARTICOLI/collezionismo/pulcinella/images/big-33.jpg

7. REFERENCES

✓ DOCUMENTS IMPRIMES

✓ DICTIONNAIRES

- **DAUZAT Albert, DUBOIS Jean, MITTERAND Henri**, *Dictionnaire étymologique Larousse*, Librairie Larousse, Paris, 1964, 805 p.
- **ROBERT Paul**, *Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française*, Nouvelle Edition : Paris, 1978, 2171 p.

✓ OUVRAGES

- **ANGEL, Sylvie**, *Ah, quelle famille ! Un homme, une femme, des enfants : comment être heureux ensemble*, Paris : Edition Robert Laffont S.A., 2003, 309 p.
- **COTTLE, J. Thomas**, *Enfants prisonniers d'un secret. Le silence peut détruire un enfant. Il faut dire la vérité*, Paris : Edition Robert Laffont S.A., 1995, 351 p.
- **COUVERT Barbara**, *Au cœur du secret de famille*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, 135 p.
- **DELASSUS Claire**, *Le secret ou l'intelligence interdite*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives S.A., 1993, 270 p.
- **IMBER-BLACK Evan**, *Le poids des secrets de famille. Quand et comment en parler. Ce qu'il faut dire -et ne pas dire*, Paris : Edition Robert Laffon, 1999, 265 p.
- **RUTGERS Jacqueline**, *A leurs corps défendant. Les abus sexuels envers les enfants*, Zurich : Edition Pro Juventute, 1989, 83 p.
- **SCHUTZENBERGER Anne Ancelin**, *Aïe, mes aïeux !*, Paris : Desclée de Brouwer / La Méridienne, 1993, 254 p.
- **TISSERON Serge**, *Secrets de famille : mode d'emploi. Quand et comment en parler ?* Paris : Edition Ramsay, 1996, 132 p.
- **VIGOUROUX François**, *Le secret de famille. Perspective critique*, Paris : Presse Universitaire de France, 1993, 127 p.

✓ REVUE

- **FREUD Michèle**, *Névrose familiale et symptôme : lever la loi du silence*, Psychologie magazine no 27, Avignon : La SARL Psychanalyse Magazine, mai - juin 2005, p. 6-8

✓ DOCUMENTS AUDIO-VISUELS

- *Secrets et mensonges*. JORDAN, G. [réal.]. ROSENBLOOM, R. [prod.]. USA, 1990. [CD-ROM] (105 min.)
- *Festen : Fête de famille*. VINTERBERG, T. [réal.]. NIMBUS Film et SVT Dreams, R. [prod.]. Danemark, 1999. [CD-ROM] (101 min.)
- *Ça se discute, Mensonges, infidélité, trahison : Quand le secret fait exploser la famille*. MAGANARO, M. [réal.]. France2, 8 novembre 2004, [VHS] (110 min.)

✓ RESSOURCES INTERNET

- **AVTES**. Association vaudoise des travailleuses et travailleurs de l'éducation sociale [En ligne]. Adresse URL : www.avtes.ch/journal/echo199a.htm (pages consultées le 13 janvier 2006)
- **CANTON DU VALAIS**. Site officiel du canton du Valais [En ligne]. Adresse URL : www.vs.ch/Home2/EtatVS/vs_public/public_lois/fr/Pdf/850.4.pdf (pages consultées le 26 décembre 2006)
- **Ça Se Discute**. *Secret de famille: qu'est-ce qui pousse à cacher la vérité*. [En ligne], 25 janvier 2004, Adresse URL : www.casediscute.com/2003/024_secret_famille (pages consultées le 4 juillet 2005)
- **CONFEDERATION HELVETICA**. Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infraction [En ligne]. Adresse URL: www.admin.ch/ch/fr/rs/312_5/ (pages consultées le 26 décembre 2006)
- **FIQUET Bénédicte**, Interview de Serge Tisseron, *Les secrets de famille ne s'opposent pas à la vérité, ils s'opposent à la communication* in Médecines douces. [En ligne], Juillet-août 2001, Adresse URL : www.medecines-douces.com/impatient/280juil01/secret.htm (pages consultées le 4 juillet 2004)
- **Psychologie.com** [En ligne]. Adresse URL : www.psychologies.com/cfml/articleweb/c_articleweb_themapsy.cfm?id=3793 (pages consultées le 4 juillet 2005)
- **UNICEF**. La Convention relative aux droits de l'enfant [En ligne]. Adresse URL : www.unicef.org/french/crc/crc.htm (pages consultées le 16 janvier 2006)
- **IMAGES :**
www.deagostiniedicola.it/ARTICOLI/collezionismo/pulcinella/images/big-33.jpg
<http://enkeydb.altervista.org/Fotoblog/pulcinella.gif>

8. ANNEXE 1, TEMOIGNAGES ET MYTHE D'OEDIPE

Annexe 1



Témoignages et mythe d'oedipe

56

CAROLE	-----PAGE 54
JULIE	-----PAGE 56
CELINE	-----PAGE 59
SYLVIE	-----PAGE 60
MYTHE D'OEDIPE	-----PAGE 61

⁵⁶ Tous les prénoms sont fictifs

*Témoignage de Carole**Octobre 2005***CAROLE (39 ANS)****Elle a subi des attouchements sexuels de son père depuis « toute petite »**

Comment j'ai vécu le secret de famille pendant mon enfance ? (long silence)

Je ne se souviens pas comment, ni quand ça a commencé...

Les souvenirs de mon enfance ne sont pas ceux d'une petite fille insouciante, heureuse qui joue en toute quiétude. Mes souvenirs ressemblent plus à de l'angoisse, à du mensonge et à de l'insécurité... Le bruit des clés de mon père ou celui de ses pas me terrorisait... J'avais peur en permanence !

J'étais partagée entre la haine et l'amour... C'était mon père et en même temps c'était celui qui me maltraitait...

J'étais partagée entre le fait de porter ce lourd secret et la révélation de ce que je vivais. Maintes fois je voulais crier haut et fort ma peine mais je ne l'ai pas fait de peur de déstabiliser la famille et d'anéantir ma mère qui était alors une jeune femme plutôt renfermée et timide... Depuis toute petite j'ai essayé de la protéger.

Je n'ai jamais osé m'opposer à mon père car je savais que j'étais impuissante et vulnérable.

Ce qui me paraît incroyable aujourd'hui, c'est à quel point j'étais capable de montrer une image parfaite en société.

Je crois que l'image que l'on a de moi enfant, c'est celle d'une fille dynamique et spontanée, ayant de la facilité dans tous les domaines ; que ce soit en sport ou à l'école, j'étais toujours dans les meilleures !

Peut-être que si j'avais eu des difficultés on se serait occupé de moi...

Il faut dire que jusqu'à 17 ans j'avais occulté une bonne partie de mon enfance. Tous mes souvenirs sont remontés à la surface suite à une discussion avec mon petit copain de l'époque... Il ne me trouvait pas normale !

A cet âge, lors d'un contrôle gynécologique, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai essayé d'en parler au planning familial. C'était d'ailleurs la seule et unique tentative. Je vois encore les yeux décontenancés de la doctoresse et de son assistante alors que je n'avais exprimé qu'une petite partie de mon vécu. Elles m'ont donné une carte de visite d'un sexologue que je n'ai jamais eu le courage de contacter. Quant à elles je ne les ai jamais revues. J'espère qu'aujourd'hui les choses ont évolué et qu'on ne laisse plus partir dans la nature une jeune fille qui évoque un abus sexuel.

Dès cet âge, ma vie a été très chaotique. J'étais complètement révoltée... Je côtoyais la « faune » [des jeunes délinquants et violents]...

J'ai eu de violentes crises d'adolescence, j'étais agressive, je consommait de l'alcool, des produits psychotropes et je prenais des risques divers...

Je me suis dévalorisée en couchant avec n'importe qui et n'importe où pour souiller davantage ce corps dont je n'avais aucun respect... A ce moment-là je n'avais pas conscience de ces comportements destructeurs. Je ne sais pas comment j'ai fait pour survivre à toutes ces agressions que je me suis infligées.

Paradoxalement, pendant cette période, je réussissais brillamment mon apprentissage et mon patron était très satisfait de mon travail...
A la maison, quand je me rebellais, on disait que j'avais un sale caractère et que j'étais une adolescente difficile !

Il me semble que j'ai toujours essayé de montrer une image parfaite de ma personne en société. J'avais un tel tempérament de battante que personne ne pouvait deviner ce que j'avais vécu, à quel point j'avais honte et combien je souffrais...

Pourtant, pendant l'adolescence j'ai maintes fois eu envie de me supprimer ou de me laisser glisser vers la folie.

Pendant longtemps j'ai été partagée entre le besoin de me décharger de ce fardeau et celui de protéger la famille. A l'aube de mes 40 ans, j'ai enfin réussi à en parler et j'ai enfin accepté d'avoir été une victime.

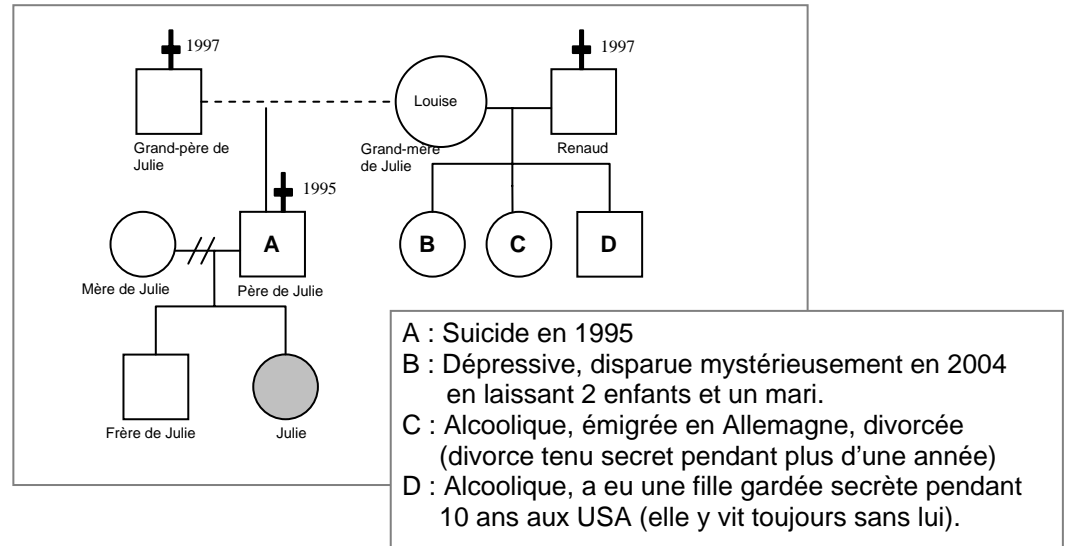
Je ne crois pas que cette révélation m'a guérie ; elle m'a néanmoins permis de sortir de la culpabilité... D'ailleurs, je ne sais pas si l'on guérit vraiment d'un traumatisme pareil, on apprend peut-être juste à vivre avec ! Tu vois j'ai encore du chemin à faire...

Jusqu'à maintenant, j'étais complètement instable, je bougeais sans arrêt et je changeais de vie régulièrement. Certes, ma vie est riche en aventures, mais cette manière de faire m'empêche de construire quelque chose de durable... Je suis incapable d'avoir une relation sur du long terme et je n'ai aucune envie d'avoir des enfants bien que je les aime...

Pendant mon enfance je n'avais qu'une envie : **grandir vite et partir loin !**
Une fois adulte, j'ai réalisé ce besoin de fuite. J'ai donc passé ma vie d'adulte à voyager, à bouger, à fuir... à me fuir...

Témoignage de Julie

Octobre 2005

JULIE (27 ANS)**Elle a découvert la vraie identité de son père à la suite de son décès.**

Mon secret de famille tourne autour de mon père...

J'ai tout d'abord vécu avec mon frère et mes deux parents jusqu'à leur divorce en 1990.

En 1995 mon père a eu un « accident » qui lui laissa de graves séquelles. Malgré un long séjour à l'hôpital, il ne s'en est jamais remis totalement. Ne pouvant supporter sa nouvelle situation, il se suicida.

Suite à cet événement, j'ai vraiment commencé à me poser des questions. J'avais l'impression que des morceaux d'histoires me manquaient...

J'ai toujours cru que les parents de mon père étaient Louise* et Renaud* et qu'il avait deux sœurs et un frère...

Chaque fois que j'allais chez mes grands-parents, ça se passait mal et je ne comprenais pas pourquoi. En tant qu'enfant, je ne me suis jamais réellement posé de questions. Mon grand-père était « con » et « alcoololo » !... D'ailleurs, quand j'y repense, je me demande pourquoi à cette époque je n'ai pas réfléchi plus loin.

Avant ma vingtième année, j'ai appris par des mots « malencontreusement » lâché par ma grand-mère Louise que mon père n'était pas le fils de Renaud. Le pire, c'est que beaucoup de monde le savait. Elle a même prétendu que ce n'était pas un secret. De plus elle a rajouté que cela ne nous servirait à rien de le savoir ; cela nous aurait de toute façon fait plus de mal que de bien !

La pauvre, elle ne se rend pas compte qu'en voulant nous protéger, elle nous fait du tort !

Comme je n'arrivais pas à comprendre comment mon père avait vécu, j'ai commencé à « creuser ». Je suis allée chercher les informations manquantes pour connaître son histoire et rencontrer mon vrai grand-père. Heureusement que j'ai fait cette démarche, car quelques années après, ce dernier est décédé d'un cancer. Je me suis rendue compte que mon père non plus n'a pas su qui était son père pendant longtemps.

Dans le temps, il était très mal vu qu'une femme accouche sans être mariée. Le premier fils de Louise, mon père, n'a pas été reconnu et a été élevé par sa grand-mère [arrière-grand-mère de Julie]. Plus tard, Louise se maria avec Renaud et mit au monde trois autres enfants... Et puis voilà... Pchut ! On ne dit rien à personne sur la réelle identité de mon père.

Mon père ne posait jamais de questions... Tout était fait pour qu'il n'en pose pas ! Il savait que le mari de sa mère n'était pas son père mais ne connaissait pas l'identité de son vrai père. On le lui a montré pendant une soirée festive à l'âge de 25 ans, juste après son mariage avec ma mère ...

Je me rends compte que ce secret l'a énormément perturbé. Ce secret a pourri la famille...

Mon père ayant vécu avec sa grand-mère a beaucoup souffert d'avoir été exclu du noyau familial. Quant à moi je ne comprenais pas pourquoi nous n'étions pas les bienvenus chez mes grands-parents. Il y avait une grande différence d'accueil entre nous et les autres membres de la famille... Je voyais bien qu'il y avait un problème, mais je ne comprenais pas...

Mon père a eu beaucoup de peine à faire sa vie ; il n'arrivait pas à trouver un équilibre. Quand il a eu sa propre famille, il était encore plus perdu : la famille était quelque chose de compliqué pour lui.

Je pense que mon père m'a caché la vérité car cette situation lui était pénible. Quant à ma mère elle a respecté ce non-dit. En revanche, quand j'ai su, ma mère a répondu à mes questions sans problème.

Toute cette histoire aurait pu être complètement enterrée si mon père ne s'était pas suicidé. C'est à ce moment là, j'avais donc 17 ans, que j'ai voulu comprendre ce qu'il s'était vraiment passé. J'ai « remué » la famille pour savoir qui était mon vrai grand-père et j'avais envie de le rencontrer...

Je me suis sentie trahie car pendant des années j'étais dans l'ignorance. C'était un choc quand même !

Depuis j'ai coupé les ponts avec ma grand-mère et ses descendants. Ma grand-mère, je la fuis comme la peste. Partout où elle va, elle crée des histoires... Elle crée toujours des mystères...

De toute façon dans cette famille, il y a plein de choses « glauques » :

- Pendant un mois, Louise nous a caché la disparition de sa fille (B, 35 ans). Effectivement, lors d'une promenade avec son chien, ma tante a disparu l'année dernière en laissant un mari et 2 enfants... C'est bizarre quand même. De plus, Louise cache toutes les informations sur l'enquête... Elle continue !
- J'ai appris le divorce de ma tante (C) en allant la visiter en Allemagne. Je la croyais vivant sous le même toit que son mari et son enfant...
- Quant à mon oncle (D), pendant plus de 10 ans, il nous a caché qu'il a eu une fille aux USA. Et encore, on l'a su par hasard ! Comme ma tante (C), il est alcoolique...

Finalement, pour moi, ma grand-mère Louise est le nœud du problème ! Quand je vois comment ça va autour d'elle, avec tous ces non-dits, je préfère garder mes distances !

Je sais que j'ai encore un demi-oncle et ses 2 enfants qui doivent avoir mon âge (du premier mariage de mon vrai grand-père). Il paraît qu'ils n'habitent pas loin... Comme je ne connais pas leurs identités, peut-être que je les ai déjà rencontrés... c'est drôle, non ?

Louise les connaît ; mais je n'ai pas envie de lui « tirer les vers du nez » pour avoir des informations... D'ailleurs je « m'en fous » !

Je voulais juste comprendre le geste de mon père... Je suis sûre qu'il y a encore plein de secrets, mais pour moi le chapitre est clos car j'ai eu les explications dont j'avais besoin.

Finalement, la vérité sur l'histoire de mon père a été un apaisement!

*Témoignage de Céline**Novembre 2005***CELINE (44 ANS)****Violée par son oncle**

A 12 ans, j'étais déjà bien formée mais je n'avais pas vraiment la notion de la séduction...

Cet été-là, je l'ai passé chez ma marraine. Le deuxième jour, j'étais en maillot de bain et mon oncle me regardait de manière particulière mais je n'en comprenais pas vraiment la raison. Je suis allée à l'intérieur de la maison pour prendre un verre d'eau et c'est là qu'il m'a attrapée... Depuis ce moment, dès que ma marraine s'absentait, il me courrait après et me violait... J'avais horriblement mal et je me débattais... Ça a duré environ 3 semaines.

Je ne l'ai pas dit à ma tante car elle n'allait pas bien. Je ne voulais pas en rajouter une couche. De plus, mon oncle me disait que si je le lui racontais, je lui ferais du mal. Plusieurs fois j'ai hésité à le lui dire mais je n'ai pas réussi !

Quand mes parents sont venus me chercher, j'avais vraiment envie de le dire à mon père, mais je n'arrivais pas... C'était impossible.

Mon père disait souvent « Si un gaillard touche à mes filles, je le fracasse! ». J'avais vraiment peur qu'après mes aveux, il le tue ; je ne voulais pas en être responsable. Et d'un autre côté, j'avais peur qu'il ne me croie pas. Comme je n'avais envie d'aucune de ces deux solutions, je me suis tue... Par la suite, je savais que ma marraine vivait des moments pénibles et je n'ai jamais trouvé l'opportunité de lui en parler... J'attendais, j'attendais... J'avais très peur de blesser ma tante qui était très amie avec ma mère.

De plus, je culpabilisais car je pensais être une mauvaise fille. Je pensais l'avoir provoqué avec mon maillot de bain... J'arrivais de moins en moins à le dire !

Suite à cette histoire, j'ai pris près de 15 kilos. Ce surplus de poids me rassurait. C'était une sorte de protection.

Je n'ai pas réussi à avoir de relation sexuelle jusqu'à ce que je rencontre Julien* qui avait 20 ans de plus que moi et qui est devenu mon mari par la suite. A lui, je lui en ai parlé.

Julien me poussait à avouer cet abus à mes parents. A 36 ans, avec son aide, j'ai enfin osé le dire à mes parents. Ils sont restés sans voix, mais ils ne m'ont pas crue. Là, j'ai eu la confirmation qu'ils ne m'auraient pas aidée. S'ils ne pouvaient me croire aujourd'hui, comment auraient-ils pu croire une enfant de 12 ans ?

Mes filles n'ont jamais été mises au courant de cette histoire. Je n'y arrive pas !

Témoignage de Sylvie

Novembre 2004

SYLVIE (33 ANS)**Elle n'a pas vécu avec son père⁵⁷**

Sylvie est issue d'une famille recomposée dont les membres sont sa mère, son beau-père et ses 2 demi-frères. Elle savait que son père biologique était parti quand elle était bébé mais, malgré les questions qui l'envahissaient, elle n'a jamais osé en parler de peur de blesser ses proches.

Pendant son enfance et son adolescence, elle se sentait mal et même coupable d'exister. Par la suite, une fois adulte, elle s'est confiée à un homme qui est devenu son mari.

Pour Sylvie ce fait était plutôt un non-dit qu'un réel secret. En revanche, il est devenu un secret pour ses quatre enfants (le plus âgé a une dizaine d'année) ; ils ignoraient l'identité de leur «grand-père».

Au sein de sa famille, Sylvie prônait la franchise alors qu'elle-même cachait ses origines. Se sentant de plus en plus coupable, avec l'aide de son mari et de l'équipe de *Ça se discute*, elle se décide enfin à interroger sa mère et à lever le voile sur son passé.

Comme l'a souligné Sylvie, sa mère avait très mal vécu l'abandon de son premier mari et craignait chaque jour les questions de sa fille. Néanmoins, elle n'imaginait pas que Sylvie souffrait, vu qu'elle n'en parlait jamais. Son seul souci était de la protéger des conséquences que l'abandon de son père engendrerait.

Par ailleurs, ce pacte inconscient du silence dressait un mur entre elle et sa fille, empêchant une relation saine.

⁵⁷ *Ça se discute*, Mensonges, infidélité, trahison. Quand le secret fait exploser la famille.

*Résumé de la vie d'Œdipe***ŒDIPE****Héritier du secret**

Longtemps avant la naissance d'Oedipe, son père Laïos (roi de Thèbes) enlève Chrysippe (fils du roi de Pise) et le ramène à Thèbes. Il s'éprend du jeune homme et lui impose des relations homosexuelles. Honteux, Chrysippe se suicide. (Laïos garda tous ces événements secrets.)

Cependant, par vengeance, Héra, déesse des mères et des épouses, lance une malédiction sur la descendance de Laïos.

Bien plus tard, après son mariage avec Jocaste, Laïos consulte un oracle. Celui-ci lui annonce que l'enfant qui naîtra de cet amour tuera son père et épousera sa mère.

A la naissance d'Oedipe, Laïos et Jocaste décident de se débarrasser de leur enfant afin d'échapper à la malédiction.

Le serviteur qui devait abandonner le bébé aux animaux sauvages, s'arrange pour qu'une famille de berger le retrouve. Le couple adopte l'enfant sans jamais lui révéler le secret de sa naissance.

A l'adolescence, un oracle apprend à Oedipe que son destin est de tuer son père et d'épouser sa mère.

Afin d'échapper à cette prédiction, il s'enfuit. En chemin il s'affronte avec le roi de Thèbes et sans le savoir, il tue son vrai père.

Oedipe arrive à Thèbes où les habitants sont maintenus dans la terreur du Sphinx. Il délivre la ville en répondant à une énigme et comme récompense, Jocaste lui est offerte comme épouse. Dans l'ignorance, il épouse donc sa mère et devient roi de Thèbes.

Quelques temps plus tard, afin de trouver un remède contre la peste qui dévaste son peuple, Oedipe consulte un devin. Il apprend qu'il est la cause de ce malheur car il a tué son père et épousé sa mère.

Désespéré, Oedipe se crève les yeux et Jocaste se pend.

9. ANNEXE 2, QUESTIONNAIRE AUX PROFESSIONNELS

Annexe 2



Questionnaire aux Professionnels

QUESTIONNAIRE

Date de l'entretien :
 Fonction :
 Age :
 Années d'expérience :

1. SECRETS DE FAMILLE

- 1.1. Comment définissez-vous les secrets de famille ?
- 1.2. Avez-vous déjà été informé sur les secrets de famille (ouvrages, cours ou informations au sein de l'institution) ?
- 1.3. Comment repérez-vous les enfants confrontés aux secrets de famille ?
- 1.4. Pour quels motifs les membres d'une famille entretiennent-ils un secret ?
- 1.5. Connaissez-vous les influences des secrets de famille sur le psychisme d'une personne ?
Si oui, quelles sont-elles ?
- 1.6. Selon la croyance populaire, les secrets doivent rester cachés ; qu'en pensez-vous en tant que professionnel ?
- 1.7. Si vous pensez qu'il est préférable de les dévoiler, quelles sont les conditions et la manière pour le faire ?

2. PRISE EN CHARGE

- 2.1. Votre institution accueille-t-elle des enfants confrontés aux secrets de famille ?
Si oui, quel âge ont ces enfants ? Quels types de secrets ?
- 2.2. Dans votre institution, quel accompagnement offrez-vous à un enfant confronté aux secrets de famille ? Y a-t-il une prise en charge institutionnelle spécifique ?
- 2.3. Avez-vous personnellement traité des situations où un enfant était confronté à un secret de famille ?
Si oui, quels types de secret ? Quelles ont été les prises en charge ?

3. RESEAU

- 3.1. Mettez-vous en place un réseau de professionnels autour d'un enfant confronté au secret de famille ?
- 3.2. Qui sont les professionnels interpellés ?
- 3.3. Comment fonctionne le réseau ?
- 3.4. Quel en est le résultat ?
- 3.5. Un travail est-il effectué avec la famille ? Si oui, comment cela se passe-t-il ?

4. PROPOSITIONS D' ACTIONS

- 4.1. Selon vous, quelle est la prise en charge institutionnelle adaptée aux enfants confrontés aux secrets de famille ?
- 4.2. Comment les travailleurs sociaux peuvent-ils acquérir des compétences pour accompagner de manière adéquate les enfants confrontés aux secrets de famille ?

10. ANNEXE 3, GRILLE DE DEPOUILLEMENT

Annexe 3



Grille de dépouillement
Grille de dépouillement

GRILLE DE DEPOUILLEMENT

A	éducatrice spécialisée (F, 48 ans)	28 ans d'expérience
B	éducateur spécialisé (H, 50 ans)	26 ans d'expérience
C	éducateur spécialisé (H, 44 ans)	22 ans d'expérience
D	éducatrice spécialisée (F, 53 ans)	30 ans d'expérience
E	éducateur spécialisé (H, 43 ans)	20 ans d'expérience
F	éducatrice spécialisée (F, ans)	ans d'expérience
G	psychologue, (F, 30 ans)	6 ans d'expérience
H	responsable cantonale de la LAVI (F, 38 ans), 3 ans1/2 à la LAVI (13 ans comme TS)	

1. SECRETS DE FAMILLE

1.1. *Comment définissez-vous les secrets de famille ?*

A	Pour moi le secret de famille c'est ce qu'on ne dit pas... ça touche plutôt la sphère intime tels que les abus , les enfants illégitimes , les adultères... - Chez les Français, il y a aussi des secrets de famille qui tournent autour de la 2 ^{ème} guerre mondiale
B	C'est quelque chose que l'on rencontre fréquemment . Il y a différentes formes de secrets plus ou moins graves . - Par exemple il peut y avoir un bug à certains niveaux de la généalogie , sur la descendance ou l'ascendance, comme la consanguinité
C	C'est quelque chose de connu par certains membres de la famille mais pas partagé avec tout le monde. - C'est souvent connu par les parents et pas connu par les enfants. - Quelque chose qu'on veut garder caché .
D	Un poids qui va causer moult dégâts; on ne sait pas lesquels mais c'est quelque chose qui fait beaucoup de mal, qui pèse et finalement s'il était dit, il allègerait tout le monde et empêcherait les gens de la famille de se faire des films et de se créer des problèmes et de se rendre malade .
E	C'est ce petit truc qui n'est jamais dit mais qui est bien là . Et quand on intervient dans une famille où il y a un secret, on se rend compte qu'on comprend rien. C'est le premier indice qui me fait me poser des questions où je me dis : « Là y a quelque chose qui m'échappe. »
F	Quelque chose d'oublié, qu'on essaie de plus y penser et qui a une influence sur l'histoire de vie des gens.
G	C'est quelque chose qui est assez proche du tabou , tabou familial. Les gens ont une connaissance, connaissance inconsciente mais n'en parle pas !
H	C'est un événement, une situation, un état qui est connu de plusieurs membres de la famille . Ça reste un sujet tabou qui n'a jamais pu être dit, nommé et qui a des conséquences sur le fonctionnement familial .

1.2. Avez-vous déjà été informé sur les secrets de famille (ouvrages, cours ou informations au sein de l'institution) ?

A	Pas dans ma formation de base, mais par des cours en systémique - Sinon j'ai lu « Aïe mes aïeux » et « J'ai mal à mes ancêtres » par exemple.
B	Ben... oui ! - Par des cours , par des échanges avec des professionnels.
C	Oui, dans le cadre de formations : il y avait des situations présentées où il y avait des secrets de famille par rapport à l'origine des enfants.
D	Oui, j'ai suivi une formation en systémique, en thérapie familiale , donc là où les secrets de famille sont le pain quotidien.
E	Des lectures personnelles.
F	Ouvrages - cours
G	Information au sein de l'institution par des collègues qui ont suivi des cours de formation et quelques ouvrages avec une approche systémique
H	Essentiellement à travers des cours de formation , formation de base (cours à option) formations continues et dans le cadre des supervisions .

1.3. Comment repérez-vous les enfants confrontés aux secrets de famille ?

A	Je ne les repère pas ... Je trouve extrêmement difficile de repérer les jeunes confrontés aux secrets de famille!
B	Ça ne se repère pas tout de suite. On peut sentir un certain malaise pendant l'entretien entre ce qui est dit et comment c'est décrit.- par des dessins ou par des jeux . - On le voit dans le langage non-verbal .
C	Je les repère pas !
D	En premier lieu par des comportements où tout d'un coup l'enfant parle puis s'arrête de parler. Il nous raconte quelque chose et puis tout d'un coup il part dans une autre histoire; ça n'a pas de suite, ça n'a plus de sens. - J'ai des hypothèses de secrets de famille quand il y a des maladies psychosomatiques... ou des attachements extrêmement forts à l'un des parents ou grands-parents... ou des colères fortes ...
E	Mais... on ne les repère pas ! C'est chez moi que je repère qu'il y a un « truc » qui ne joue pas dans le lien que j'ai avec la famille.
F	C'est complexe ! – C'est une histoire d'attention sur plusieurs semaines, plusieurs mois. Ça prend du temps car il faut faire des recoupements. Ça ne vous est jamais servi sur un plateau. – je ressens et cherche à faire des liens avec des choses qui ont été dites pour aboutir au secret. – En observant le comportement et la parole.
G	Ça c'est pas facile. Il n'y a pas de recette ! C'est plutôt une forme d'intuition . On sent que l'enfant protège quelque chose. Il y a des formes de loyauté. Quand on amène certaines choses, on voit que l'enfant va être loyal par rapport à ses parents ou par rapport à son système. Là on voit qu'il y a un « nœud » ! L'enfant ne va pas le révéler mais il va donner les infos par ce qu'il dit, par ses symptômes (angoisse, toujours les mêmes questionnements,...)
H	Je repère la difficulté de parler de certaine chose, mais sans pouvoir affirmer que c'est un secret de famille. Quand je pense à une situation, je peux dire que j'avais l'intuition qu'il y avait un secret, bien que l'intuition soit subjective.

1.4. Pour quels motifs les membres d'une famille entretiennent-ils un secret ?

A	Par culpabilité , par peur , peur d'échouer, peur de perdre son autorité, de l'admiration... La difficulté à dire des choses qui font souffrir .
B	Dans un premier temps pour se protéger , pour protéger la famille.
C	Par honte ... Mais aussi pour protéger la famille, pour garder la cohésion du groupe .
D	La peur et la honte . La peur d'être jugé. C'est aussi un manque de confiance en soi , un manque d'estime de soi .
E	Ce que je sais, c'est que le secret a une fonction . Il joue un rôle dans une famille. Il permet parfois de cacher un réel problème. De protéger certaines relations.
F	La souffrance, la peur.
G	Pour protéger quelque chose, protéger quelqu'un, protéger leur mythe familial.
H	C'est certainement une stratégie de défense personnelle , une protection qui est liée à la peur , à la honte , à la culpabilité . La peur de ne pas être cru et d'autres raisons qui peuvent motiver la peur.

1.5. Connaissez-vous les influences des secrets de famille sur le psychisme d'une personne? Si oui, quelles sont-elles ?

A	Selon mes lectures, je sais que ça peut-être un gros poids et provoquer des troubles psychiques ou je ne sais pas quoi? Je n'ai pas pu les observer mais je ne mets pas en doute le lien qu'il pourrait y avoir entre les troubles de la personnalité et les secrets de famille.
B	J'imagine qu'il est difficile pour un enfant de se constituer . - Tout est constitué sur des bases fausses et ça induit l'évolution du jeune par la suite. C'est quelque chose d'assez fort !
C	Comme l'enfant sent qu'il y a un secret, il y a comme une sorte de trou noir dans les relations . - J'imagine que ça amène une peur chez l'enfant qui ne sait pas où mettre les pieds.
D	Je pense que ça parasite . C'est un poids très lourd au niveau du psychisme . Ça demande un contrôle énorme pour ne pas lâcher le secret. Beaucoup de culpabilité . Un mal être .
E	Dans les relations, les personnes qui ont subi un secret de famille, ont reçu des attitudes et des conséquences de ce truc passé.
F	Ça rigidifie le comportement des gens ! Ça les stéréotype
G	C'est de ne pas autoriser pleinement l'évolution de quelqu'un. Ça va être une entrave, l'enfant ne pourra pas grandir pleinement s'il y a un secret de famille.- Au niveau du psychisme, ça peut mener à plein de choses différentes telles que la dépression , des angoisses , de la culpabilité
H	Pour moi, ça a des répercussions sur la structure psychique des membres de la famille. Répercussions sur la relation à la confiance en soi, la capacité à se positionner à l'égard des autres membres de la famille. Il doit y avoir également des répercussions au niveau des relations sociales, de l'isolement.

1.6. Selon la croyance populaire, les secrets doivent rester cachés ; qu'en pensez-vous en tant que professionnel ?

A	Je pense que les secrets ne servent à rien ! Ça reste un poids dans la famille. Très souvent le secret lui-même n'est pas à porter mais c'est tout ce qu'il y a autour. - Il se transmet de génération en génération. Les sentiments de culpabilité se transmettent et sont mauvais. Donc le secret gagne à être dévoilé ... voilà ! Mais ça c'est une autre paire de manche !
B	Je dirais oui et non ! - Ça dépend des capacités et du besoin des gens. Bon, de toute façon c'est quelque chose de pas très positif, pas très favorable, mais moi j'attache beaucoup d'importance au rythme des gens. - Quand ce n'est pas le moment c'est pire , c'est en remettre une couche. Mais quand il y a dévoilement, il y a une prise de conscience.
C	Je trouve logique que tout ne soit pas partagé , mais enfin les non-dits ont tendance à faire exploser toutes les relations; ça détruit les relations et je pense que c'est quelque chose d'assez nocif.
D	Tout ne doit pas être dit! Les choses doivent être dites aux gens concernés.
E	Ha, ben non!
F	Les petits secrets sont bien agréables à garder cachés. Ils font partie de l'histoire individuelle de chacun. – Mais il y en a qui sont bien trop lourds, bien trop difficiles à porter. Ce n'est pas heureux de les garder.
G	Il faut voir la fonction qu'a ce secret de famille, voir si la famille a encore besoin de préserver le secret pour continuer à évoluer ensemble... voir aussi ce qu'empêche ce secret de famille et voir comment on peut lever ce secret. - ça doit vraiment venir de la famille.
H	Ça dépend ! - Mais je pense que ça peut être aidant pour la personne concernée et tous les membres.

1.7. Si vous pensez qu'il est préférable de les dévoiler, quelles sont les conditions et la manière pour le faire ?

A	Difficile de mettre en œuvre ! Il faut un climat de confiance , afin de pouvoir lâcher ce qu'ils portent !
B	C'est extrêmement important d'attendre que la personne soit prête . - Il faut être prêt à voir les signes que la personne nous montre par des allusions.
C	Les informations sont assimilables par les jeunes à certains moments et pas à d'autres. - Il faudrait une information progressive selon l'âge de l'enfant . - Il faut dire tout de suite les choses mais de façon différente en fonction des âges, mais quand même dire la vérité.
D	Les choses doivent être dites à n'importe quel âge, mais en fonction de la maturité de la personne . – Donner des informations depuis tout petit, ensuite attendre les questions. - Il faut enlever les tabous et libérer la parole rapidement. L'enfant revient dessus quand lui est prêt!
E	Le secret contribue parfois à un certain équilibre. Il faut être extrêmement prudent avec le fait de dévoiler les secrets. Tous les secrets ne sont pas bons à dévoiler maintenant . En tant qu'éducateur on n'a pas le pouvoir de dévoiler ces secrets.
F	Je pense que c'est utile de les dévoiler, mais je pense qu'il faut créer un contexte. Ça doit être fait avec beaucoup de respect et beaucoup de douceur. Il faut aussi pouvoir mesurer les effets que cela peut produire sur les gens.
G	Il faut d'abord comprendre la famille . Il ne faut pas forcément dévoiler le secret mais comprendre ce qu'il se passe pour aller vers autre chose.
H	Parfois avec l'aide de quelqu'un . - la sécurité de tous les membres doit être assurée. - J'oriente les gens vers un thérapeute de famille, un médecin, un psychologue. - Il faut aussi accepter qu'un membre de la famille ne soit pas prêt à aborder ça maintenant .

2. PRISE EN CHARGE

2.1. *Votre institution accueille-t-elle des enfants confrontés aux secrets de famille ?*

Si oui, quel âge ont ces enfants ? Quels types de secrets ?

A	Oui ! – Nous suivons une majorité d'ados. Mais les ados ne sont pas très intéressés aux secrets de famille . Ils sont dans une phase d'évolution et sont focalisés sur d'autres choses. - Les petits se posent plus de questions - Les types de secret sont la maltraitance et les abus .
B	Oui, bien sûr ! C'est fréquent dans les familles. - Nous, on voit essentiellement des ados . Les plus jeunes ont 10 ans . Types de secrets : Les moins difficiles sont le mal-être familial , l' alcoolisme des parents des problèmes de couple .
C	Oui... enfin c'était plus des gros "flous", puisqu'elles en ont parlé finalement. - 12 ans, 8 ans - Situation d'abus sexuels .
D	Oui, tous les âges, 6 à 18 ans. De l' alcoolisme , des gens emprisonnés , des abus , des papas qui ne sont pas des papas, des adoptions , des fausses-couches , des enfants morts-nés , le Sida... - Des secrets sur des décès des grands-parents, des fausses informations sur les familles .
E	Oui! – Abus sexuels, alcoolisme d'un père, le conflit des parents, ... - Ici nous accueillons des ados
F	Oui ! – je pense que tous les enfants ont un secret de famille lié à la loyauté de leur appartenance à cette famille et à des souffrances qui en résultent suite au placement en institution. – Donc on ne sait jamais le contenu de base qui amène l'enfant en institution. 6 – 18 ans.

Avez-vous déjà accompagné des enfants confrontés aux secrets de famille envoyés par une institution ?

Si oui, quel âge ont ces enfants ? Quels types de secrets ?

G	Oui , nous collaborons fréquemment avec certaines institutions, d'autres moins !
H	Oui ! Des jeunes entre 10 et 16 ans environ . - Les secrets liés à des abus sexuels et à la maltraitance .

2.2. *Dans votre institution, quel accompagnement offrez-vous à un enfant confronté aux secrets de famille ? Y a-t-il une prise en charge institutionnelle spécifique ?*

A	Non ! Il n'y a pas une prise en charge spécifique .
B	Non ! Il n'y a pas de plan thérapeutique ! - J'utilise les ressources du groupe éducatif pour avoir de nouvelles visions. On amène les situations difficiles en colloque afin d'avoir du recul. - supervisions avec un thérapeute extérieur.
C	Rien de formel. - On ne force pas les gens à parler . Comme il y a la notion de loyauté, on ne veut pas mettre les enfants en "porte-à-faux" entre la famille et l'institution. - On instaure d'abord une relation de confiance . - On travaille beaucoup en collaboration avec les parents .
D	Non, pas de prise en charge spécifique. - On regarde en équipe ce qu'on peut faire ensuite avec la famille . On essaie d'ouvrir la parole. On en parle aussi avec les AS - Notre travail n'est pas de dévoiler , mais on encourage à parler . On leur conseille des thérapies . - C'est du cas par cas!
E	Non, rien de spécifique! - On a une volonté de travailler avec les familles . - Quand on sent qu'il y a un secret il faut le relever tout de suite ! - Dire simplement ce qu'on perçoit . - Si on n'aborde pas le secret, on risque même d'être pris en otage par l'un des membres qui nous met dans le secret.
F	Non il n'y a pas de prise en charge institutionnelle. – La prise en charge part de l'expérience de chacun de nous.

G	C'est une approche en général systémique mais aussi individuelle . Mais nous n'avons pas de canevas clair pour ce type de problématique. Chaque collaborateur travaille avec ses compétences et ses ressources.- On fait des synthèses et on a l'opportunité d'avoir des supervisions et interventions .
H	L'attitude qu'on a est toujours la même : on explique la mission du centre et ce qu'on peut offrir à la personne. On n'a pas le droit de faire des démarches à la place de la victime.- On évalue l'enfant et ses besoins et ensuite on propose des démarches concrètes .

**2.3. Avez-vous personnellement traité des situations où un enfant était confronté à un secret de famille ?
Si oui, quels types de secret ? Quelles ont été les prises en charge ?**

A	Oui ! - Par exemple une fille a été abusée à l'âge de 10 ans par son cousin. Cette fille, a pu en parler à l'âge de 14 ans .- J'ai essayé de faire comprendre aux parents qu'il valait mieux en parler mais je ne pouvais rien leur imposer – Moi, j'ai essentiellement travaillé avec l'ado , sur ce qu'elle vivait pour qu'elle puisse se reconstruire.
B	Oui dernièrement ! - J'ai proposé à une jeune fille qui a subi des abus sexuels de voir un thérapeute . Il y a aussi eu dénonciation – J'ai aussi dirigé sa mère vers un psy car elle avait elle-même subi des violences sexuelles dans son enfance. J'ai gardé mon rôle d'éduc !
C	Oui ! Dans une situation, avec 3 enfants , la prise en charge était de tout d'abord verbaliser le secret. - Le travail était de ramener un peu de vérité et de réalité. - Dans une autre situation, une jeune fille presque majeure a réussi à verbaliser son secret...- des situations d'abus sexuels . – Une situation avec un jeune de 10 ans qui a appris que le père qui s'occupait de lui n'était pas son père . Comme nous étions au courant, nous avons discuté avec les parents et ils ont mis le jeune au courant! Ça n'a pas posé de problèmes.
D	Oui , par exemple un jeune pensait que son père était mort alors que ce n'était pas le cas. Ça a pris 2 ans . J'ai discuté avec sa mère en exprimant les soucis du jeune... de fil en aiguille, le jeune a su que son père était bien vivant. Le jeune avait 14 ans . - Quand on montre aux parents que c'est bon pour leur enfant de connaître la vérité ils sont sensibles à ça.
E	Oui.- - En échangeant, en équipe . – J'ai nommé le secret pendant un entretien de famille et on a pu passer à autre chose et travailler sur de réels problèmes. - Il faut faire attention aux jeux d'alliances, on peut vite être pris dans le système.
F	Oui, régulièrement ! – par exemple, j'ai suivi 2 enfants (14 – 17 ans) maltraités par leur père. – J'ai regardé le comportement des 2 frères et je voyais que quelque chose ne jouait pas. Les enfants n'ont jamais parlé de violence mais des comportements bizarres de leur père. Donc, j'en ai parlé au père : que je trouvais qu'il y avait quelque chose de pas normal, des choses qui m'inquiétaient, que j'avais de la peine à comprendre. Lui me disait que tout allait. J'ai créé des liens de confiance avec les enfants pendant 2 mois. Puis un jour j'ai réuni la famille et nous avons tranquillement discuté. Finalement, le plus petit a raconté. – J'en ai parlé à mes collègues, à ma direction, j'ai consulté le service de la maltraitance et le service de la protection de la jeunesse. Il y a eu un bilan et un travail a été fait.
G	Oui ! On a eu des secrets autour d'un décès de quelqu'un, d'un suicide , autour de la maltraitance , d' abus du père en tant qu'enfant, de la mère. Ça peut être autour de la maladie psychique , d'une dépression , de l' alcoolisme ... - C'est pas vraiment à l'adolescence mais plus jeune, à la préadolescence . - S'il y a suspicion de maltraitance, on pousse le parent à le signaler à la police . Depuis la nouvelle loi valaisanne, nous avons l'obligation de dénoncer. Nous ne pré-auditionnons plus l'enfant. Ce sont des policiers qui ont suivi des cours spécifiques pour les auditions d'enfants. Nous sommes présents pendant l'audition. Ensuite nous faisons un rapport sur l'audition qui sera remis au juge d'instruction.
H	Oui ! Abus sexuel d'une fille de 12 ans par exemple. Un soutien à l'enfant et à la maman. Les diriger vers un psychiatre et un pédopsychiatre .

3. RESEAU

3.1. Mettez-vous en place un réseau de professionnels autour d'un enfant confronté au secret de famille ?

A	Non pas forcément ! - seulement s'il y a vraiment la nécessité. - Les parents ont souvent plus besoin d'un psy que l'enfant ! A moins que l'enfant ou l'ado le demande. - Il faut savoir que les ados n'ont pas très envie d'aller chez les psy.
B	Oui, bien sûr !
C	Non, pas forcément! - Dans les situations que j'ai connues, le réseau était déjà là...
D	Non, pas pour cette raison là. Si un réseau existe déjà on va en parler, d'autant plus s'il y a déjà un psychothérapeute.
E	Ici avec les ados. Non pas vraiment!
F	Oui, dès que ça devient grave.
G	Ça dépend ou l'amorce a été lancée !
H	Oui !

3.2. Qui sont les professionnels interpellés ?

A	Psy, AS.. - Dans les histoires d'abus, il y a l'obligation de dénoncer , donc dans le réseau il y a un AS, un médecin , un psychologue ou un psychiatre .
B	Psychologue, psychiatre, police, avocat, juge
C	Ça dépend! - Parfois il y a la justice, AS, famille, CDTEA, AEMO... - Mais en premier lieu avec les membres de famille qui sont les principaux intéressés. - Ici on a toujours des synthèses avec des psychologues et on se fait conseiller.
D	Ça dépend! - Educ – l'équipe – AS – tuteur – juge. - S'il y a abus on le signale à la police.
E	A.S. – parfois l'AEMO... les adolescents ne s'investissent pas dans une demande de psychothérapie. Donc le psychologue n'est quasiment jamais interpellé.
F	Premièrement la direction et ensuite on regarde quels spécialistes interpeler. – si nécessaire on fait une synthèse avec un psychologue ou des réunions avec le service placeur. – ça n'est pas nécessaire de multiplier le nombre de personnes.
G	Police, juge, Psy, la LAVI, les éduc., l'OPE
H	Ça dépend ! - Pédopsychiatre, CDTEA, OPE, médecin, gynécologue spécialisé pour enfant si besoin, avocat... Il y a aussi l'association DINO qui peut être une ressource.

3.3. Comment fonctionne le réseau?

A	A mon goût, c'est l'AS qui doit diriger le réseau.
B	Il y a des rencontres, des réunions. Parfois psy/parents, psy/enfant, psy/éduc. Ou des réunions à plusieurs si besoin afin de réfléchir ensemble. Ça dépend vraiment des événements, des besoins. - Le réseau peut parfois être plus large : ergothérapeute, sociothérapeute On regarde les besoins des gens et les professionnels se retirent s'ils ne font plus avancer la situation.
C	Ça dépend des situations. - Parfois c'est très simple, avec la famille. - Parfois il faut mettre en route un monstre réseau avec avocats des enfants, avocats des parents, Chambre pupillaire, évaluation par l'AEMO, contre évaluation par le CDTEA, ...
D	Le réseau est en général mis en place par l'AS ou un thérapeute.
E	(n'utilise pas le réseau pour résoudre cette problématique)
F	Ça dépend qui fait la demande et c'est de là que la direction est prise.
G	Chacun a des mandats très clairs. S'il y a besoin d'un suivi thérapeutique nous sommes dans la course. - On travaille avec les parents ou l'OPE et les éduc... - Si l'éduc nous envoie un enfant, on l'évalue, on regarde le besoin de l'enfant et on met en place quelque chose comme des séances de psychomotricité...
H	De manière générale le réseau fonctionne bien si les professionnels ont de bonnes connaissances sur la problématique spécifique. Les professionnels doivent être au clair sur « qui fait quoi et comment » pour ne pas dysfonctionner.

3.4. Quel en est le résultat ?

A	Il y a un soutien aux parents et aux enfants
B	C'est positif ! Dans le sens où on s'est chaque fois posé la question, de réviser ce qu'on était en train de faire. - Je m'appuie sur le réseau pour avoir une vision plus large
C	Parfois, ça ne mène à rien!
D	Ça peut aider à ouvrir, à libérer la parole. Ce sont des ressources.
E	(n'utilise pas le réseau pour résoudre cette problématique)
F	Intéressant, utile et nécessaire.
G	On se consulte, on évalue et on adapte ! Pour moi, la co-construction avec divers professionnels est primordiale.
H	Au centre LAVI, nous avons un fichier d'adresse de professionnels qui ont des connaissances spécifiques et on les sollicite. Donc le résultat est positif !

3.5. *Un travail est-il effectué avec la famille ? Si oui, comment cela se passe-t-il ?*

A	Les parents ont aussi besoin de soutien dans le cadre des secrets de famille ; mais ce n'est pas notre mandat. Je peux entendre les parents mais pas les soutenir. Je leur propose des aides extérieures. Mon boulot d'éduc c'est d'accompagner l'enfant et l'ado pour qu'il grandisse, pas de faire un traitement thérapeutique.
B	Parfois il y a trop d'intervenants autour d'un enfant et je trouve que c'est dangereux car ça donne un sentiment aux parents de ne pas pouvoir, de ne pas savoir. Et quand on s'en rend compte, on peut redonner le pouvoir éducatif de l'enfant aux parents .
C	Oui, c'est primordial.
D	Oui, avec tact et délicatesse. - Parfois la famille nous prend pour médiateur , [elle souhaite] qu'on soit présent, qu'on l'aide à dire les choses. Mais en général on leur redonne la responsabilité d'en parler. -
E	Oui. - On essaie d'enlever cette protection que la famille s'est mise pour tenir debout toute seule. - La première étape c'est de repérer qu'il y a un secret ; ensuite de nommer qu'on ne comprend pas quelque chose ; si non on fait de la place à ce non-dit, après on peut construire quelque chose - Bon ça, ça peut prendre long!
F	Oui, mon travail consiste à aller à domicile car j'accompagne le jeune qui sort de l'institution. Je travaille toujours avec les familles !
G	Oui... Ça dépend de la situation, mais je mobilise toujours les parents pour voir comment ils réagissent.
H	Non, ce n'est pas ici que ça se passera. - On peut faire le lien entre un enfant qui dévoile un secret et un membre de sa famille en qui il a confiance. S'il en a besoin, on peut l'accompagner dans cette démarche là.

4. PROPOSITIONS D' ACTIONS

4.1. Selon vous, quelle est la prise en charge institutionnelle adaptée aux enfants confrontés aux secrets de famille ?

A	Les TS devraient être attentifs en premier lieu à leurs propres secrets de famille, aux propres secrets institutionnels. Comment peut-on faire émerger la parole de l'autre quand la sienne est un peu bloquée ? - Il faut être au clair avec soi-même !
B	Ce genre de problème demande à ce que les professionnels soient observateurs et capables d'être là au bon moment. Il faut rentrer gentiment dans une famille. – Il faut laisser beaucoup de place à la famille et on essaie d'instaurer une relation de confiance.
C	Ne pas faire de "forcing"! Rester disponible pour l'enfant et lui montrer qu'on est prêt à recevoir une information. Les plus grosses erreurs seraient de mettre les enfants dans des situations impossibles. - Le secret a quand même une utilité dans la famille. - Il faut y aller tranquillement car ça peut être complètement déstabilisant. - Il faut respecter le rythme des gens, tout en suggérant que ça peut être autrement. En leur montrant que pour l'enfant le secret peut devenir lourd alors que le révéler n'est peut-être pas si dramatique.
D	Les supervisions et réunions de synthèse.- Seul, c'est trop lourd à porter.
E	Les professionnels doivent savoir que ça existe. - Ça arrive souvent! Il faut avoir "l'antenne" pour ne pas être pris dans le secret. Il faut avoir une équipe ressource. L'écho des autres te donne des possibilités.
F	Ce que je trouve important, c'est qu'il y a quelque chose qui se passe ; il est important de ne pas laisser les choses comme ça... stagner. – Ma proposition est d'intervenir chaque fois qu'il y a ce type de souffrance.
G	Il n'y a pas de prise en charge spécifique, il n'y a pas de recette ! C'est du cas par cas ! - La prise en charge la plus adaptée, est l'évaluation avant l'action, soit par la supervision ou par des réunions de réseau. Je suis convaincue par un système de co-construction.
H	Chaque situation est unique ! Je pense que c'est aux professionnels de s'adapter à la famille, à l'individu. - C'est nécessaire que le professionnel ait des connaissances, la possibilité d'aller chercher des infos et qu'il ait des ressources pour ne pas s'épuiser.

4.2. Comment les travailleurs sociaux peuvent-ils acquérir des compétences pour accompagner de manière adéquate les enfants confrontés aux secrets de famille ?

A	La supervision ! - La réflexion sur sa pratique professionnelle. - Il faut faire attention à ne pas forcer les gens à dire des secrets !
B	Il faut être respectueux et considérer les personnes ; les croire capable de créer leur propre cheminement. - Prendre du recul et travailler en supervision. – Se laisser un temps de réflexion pour voir les conséquences - Si besoin, travailler avec quelqu'un. - Savoir prendre du recul.
C	Acquérir des connaissances par rapport aux loyautés. -
D	Par des formations: par exemple la systémique. - Bon, il y a la pratique! Sinon on est complètement désarmé.
E	Par des techniques d'entretien, des formations.
F	Principalement de travailler sur soi ! – de comprendre l'histoire de sa famille et de voir les enjeux qui se sont déroulés. Ensuite, amasser les outils théoriques par des livres.
G	Continuer à se former..., de collaborer en réseau, de lire, de faire des journées d'informations, voir comment les autres professionnels travaillent, voir ce qu'il se passe dans les autres cantons...
H	La formation, formation continue et le développement personnel par des supervisions. Il faut que ça dépasse le tabou chez soi !

11. ANNEXE 4, GRILLE DES INDICATEURS

Annexe 4



Grille des indicateurs

GRILLE DES INDICATEURS

Hypothèses	Indicateurs	Questions
H. 1. Les éducateurs ne prennent pas en charge l'aspect secret de famille dans leur travail avec les enfants et/ou adolescents	<ul style="list-style-type: none"> - Prise en charge : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Oui / non ▪ procédure ▪ accompagnement ▪ expérience personnelle - proposition d'accompagnement <ul style="list-style-type: none"> ▪ individualisée ▪ protocole d'intervention ▪ disponibilité intérieure - Formations spécifiques <ul style="list-style-type: none"> ▪ ouvrages ▪ cours - Opportunité du dévoilement : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Conditions ▪ Manières ▪ Ages 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Votre institution accueille-t-elle des enfants confrontés aux secrets de famille ? Si oui, quel âge ont ces enfants ? Quels types de secrets ? ▪ Dans votre institution, quel accompagnement offrez-vous à un enfant confronté aux secrets de famille ? ▪ Y a-t-il une prise en charge institutionnelle spécifique ? ▪ Avez-vous personnellement traité des situations où un enfant était confronté à un secret de famille ? ▪ Si oui, quels types de secret ? Quelles ont été les prises en charge ? ▪ Selon vous, quelle est la prise en charge institutionnelle adaptée aux enfants confrontés aux secrets de famille ? ▪ Selon la croyance populaire, les secrets doivent rester cachés ; que pensez-vous en tant que professionnel ? ▪ Si vous pensez qu'il est préférable de les dévoiler, quelles sont les conditions et la manière pour le faire ?
H. 1. 1. Les éducateurs n'ont pas suffisamment d'outils pour prendre en charge les enfants et/ou adolescents confrontés aux secrets de famille.	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissances sur le sujet <ul style="list-style-type: none"> ▪ Oui / non ▪ Ouvrages lus ▪ Cours ▪ Formations spécifiques - savoir repérer les secrets <ul style="list-style-type: none"> ▪ Symptômes ▪ Signes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Comment définissez-vous les secrets de famille ? ▪ Avez-vous déjà été informé sur les secrets de famille (ouvrages, cours ou informations au sein de l'institution) ? ▪ Comment repérez-vous les enfants confrontés aux secrets de famille ?

<p>H. 1. 2.</p> <p>Les éducateurs ne connaissent pas les effets des secrets de famille sur les individus.</p>	<p>- Connaissances théoriques sur les effets des secrets de familles :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Oui / non ▪ Raisons ▪ Influences ▪ Conséquences <p>- Acquisitions des connaissances</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Supervision ▪ Formation de base ▪ Formations continues ▪ Cours ▪ Ouvrages 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pour quels motifs les membres d'une famille entretiennent-ils un secret ? ▪ Connaissez-vous les influences des secrets de famille sur le psychisme d'une personne? Si oui, quelles sont-elles ? ▪ Comment les travailleurs sociaux peuvent-ils acquérir des compétences pour accompagner de manière adéquate les enfants confrontés aux secrets de famille ?
<p>H. 2.</p> <p>Les éducateurs font face aux problèmes liés aux secrets de famille en s'appuyant sur les différents partenaires du réseau.</p>	<p>- Collaboration pluridisciplinaire :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Oui / non <p>- Fonctionnement du réseau :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ fonctionnement ▪ Personnes interpellées ▪ Résultat <p>- Travail avec la famille</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Oui / non ▪ Réunion ▪ Accompagnement 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Dans votre institution, quel accompagnement offrez-vous à un enfant confronté aux secrets de famille ? Y a-t-il une prise en charge institutionnelle spécifique ? ▪ Avez-vous personnellement traité des situations où un enfant était confronté à un secret de famille ? ▪ Si oui, quels types de secret ? Quelles ont été les prises en charge ? ▪ Mettez-vous en place un réseau de professionnels autour d'un enfant confronté au secret de famille ? ▪ Qui sont les professionnels interpellés ? ▪ Comment fonctionne le réseau ? ▪ Quel en est le résultat ? ▪ Un travail est-il effectué avec la famille ? ▪ Si oui, comment cela se passe-t-il ?

Perspectives d'avenir :

- Selon vous, quelle est la prise en charge institutionnelle adaptée aux enfants confrontés aux secrets de famille ?
- Comment les travailleurs sociaux peuvent-ils acquérir des compétences pour accompagner de manière adéquate les enfants confrontés aux secrets de famille ?

12. ANNEXE 5, EXTRAITS DE TEXTES DE LOI

Annexe 5



Extraits de textes de loi
Extraits de textes de loi

LOI EN FAVEUR DE LA JEUNESSE

Loi en faveur de la jeunesse

du 11 mai 2000

Le Grand Conseil du canton du Valais,

Chapitre 7: Dispositions diverses

Art. 53 Droit d'aviser

Toute personne a le droit d'aviser l'autorité tutélaire ou le Département, lorsqu'elle constate une situation de mise en danger d'un enfant.

Art. 54 Devoir de signalement

¹ Toute personne qui, dans le cadre de l'exercice d'une profession, d'une charge ou d'une fonction en relation avec des enfants, qu'elle soit exercée à titre principal, accessoire ou auxiliaire, a connaissance d'une situation de mise en danger du développement d'un enfant, et qui ne peut y remédier par son action, doit aviser son supérieur ou, à défaut, l'autorité tutélaire.

² En cas d'avis au supérieur, ce dernier est tenu d'agir dans les meilleurs délais, notamment pour faire cesser la situation de mise en danger, pour prendre toutes mesures utiles à l'intérêt de l'enfant et pour sauvegarder les preuves.

³ Les infractions poursuivies d'office doivent être dénoncées au juge d'instruction pénale. S'il y a doute sur l'opportunité de la démarche, il est possible de consulter le Département.

⁴ La personne avisante est informée de la suite donnée de manière appropriée.

⁵ Demeurent réservées les dispositions spéciales de droit fédéral et cantonal.

Art. 55 Droit d'informer

¹ Dans le cadre de l'exercice de sa profession, de sa charge ou de sa fonction en relation avec des enfants, qu'elle soit exercée à titre principal, accessoire ou auxiliaire, toute personne peut fournir les renseignements utiles aux autorités ou aux services compétents lorsque l'intérêt de l'enfant le justifie et après avoir obtenu l'autorisation des ou du parent(s) détenteur(s) de l'autorité parentale.

² Si l'intérêt de l'enfant est gravement menacé, il est possible de passer outre cette autorisation.

http://www.vs.ch/Home2/EtatVS/vs_public/public_lois/fr/LoisHtml/850.4.htm

	CONFOEDERATIO HELVETICA Les autorités fédérales de la Confédération suisse	Page d'accueil Courrier Recherche
Recueil systématique du droit fédéral Table des matières du droit interne Page de garde		deutsch italiano

http://www.admin.ch/ch/f/rs/312_5/

312.5

LOI FEDERALE SUR L'AIDE AUX VICTIMES D'INFRACTIONS (LAVI)

du 4 octobre 1991 (Etat le 24 septembre 2002)

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse,

vu les art. 64^{bis} et 64^{ter} de la constitution fédérale^{1,2}; vu le message du Conseil fédéral du 25 avril 1990³,

arrête:

1.1.1.1 Section 1 Dispositions générales

[Art. 1 But et objet](#)

[Art. 2 Champ d'application](#)

1.1.1.2 Section 2 Conseils

[Art. 3 Centres de consultation](#)

[Art. 4 Obligation de garder le secret](#)

1.1.1.3 Section 3 Protection et droits de la victime dans la procédure pénale

[Art. 5 Protection de la personnalité](#)

[Art. 6 Tâches des autorités de police et d'instruction](#)

[Art. 7 Assistance et refus de déposer](#)

[Art. 8 Droits dans la procédure](#)

[Art. 9 Prétentions civiles](#)

[Art. 10 Composition du tribunal appelé à juger](#)

Section 3a⁴ Dispositions particulières concernant la protection de la personnalité des enfants victimes dans la procédure pénale

[Art. 10a Définition de l'enfant](#)

[Art. 10b Confrontation entre le prévenu et l'enfant](#)

[Art. 10c Audition de l'enfant](#)

[Art. 10d Classement de la procédure](#)

1.1.1.4 Section 4 Indemnisation et réparation morale

[Art. 11 Bénéficiaires et compétence](#)

[Art. 12 Conditions d'octroi](#)

[Art. 13 Calcul du montant de l'indemnité](#)

[Art. 14 Subsidiarité des prestations de l'Etat](#)

[Art. 15 Provision](#)

[Art. 16 Procédure et péremption](#)

[Art. 17 Protection juridique](#)

1.1.1.5 Section 5 Aides financières et dispositions finales

[Art. 18 Aide à la formation et aide financière de la Confédération](#)

[Art. 19 Référendum et entrée en vigueur](#)

Date de l'entrée en vigueur: 1^{er} janvier 1993⁵

[Annexe Modification de lois fédérales](#)

RO 1992 2465

¹ RS 1 3, RO 1985 151]. Aux dispositions mentionnées correspondent actuellement les art. 123 et 124 de la cst. du 18 avril 1999 (RS [101](#))

² Nouvelle teneur selon le ch. I de la LF du 23 mars 2001, en vigueur depuis le 1^{er} oct. 2002 ([RO 2002 2997](#) 2999; [FF 2000 3510](#) 3531).

³ FF 1990 II 909

⁴ Introduite par le ch. I de la LF du 23 mars 2001, en vigueur depuis le 1^{er} oct. 2002 ([RO 2002 2997](#) 2999; [FF 2000 3510](#) 3531).

⁵ ACF du 18 nov. 1992 (RO 1992 2470).

Etat le 24 septembre 2002

13. ANNEXE 6, PROPOSITIONS D'AVENIR

Annexe 6



Propositions d'avenir Propositions d'avenir

- Propositions présentées lors de la soutenance du mémoire -

Propositions d'avenir

SILEX
Théâtre interactif
avec
l'éclairage
d'un spécialiste

- HES
- Ecole
- Institution
- Ouvert au public



Propositions d'avenir

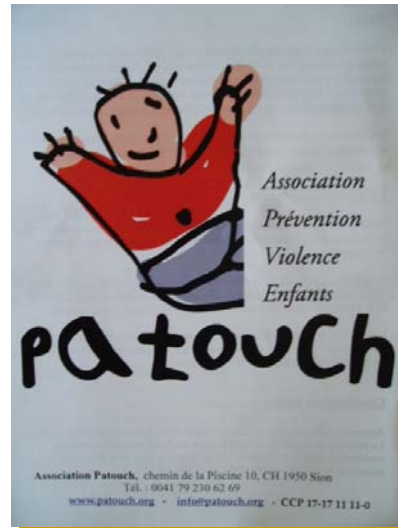
- Prévention à l'école avec **L'association suisse de la protection de l'enfant**



Propositions d'avenir

Prévention

- à l'école
- à l'institution



Propositions d'avenir

Le 6 novembre 2006

« Autour des secrets de famille »

M. Leuba, Psychologue et psychomotricien

**Après-midi rencontre, rue de l'Hôpital 2 à Fribourg de
14h30 à 16h30 avec des professionnels (entrée libre)**

« L'association "Office familial", fondée en 1913, a pour objectif de déceler les besoins des familles ou des personnes seules en période de vie difficile, (...) »

Propositions d'avenir

- Dis No
- No 147
- Marche Blanche
- Faire le pas
- Ciao



FIN

